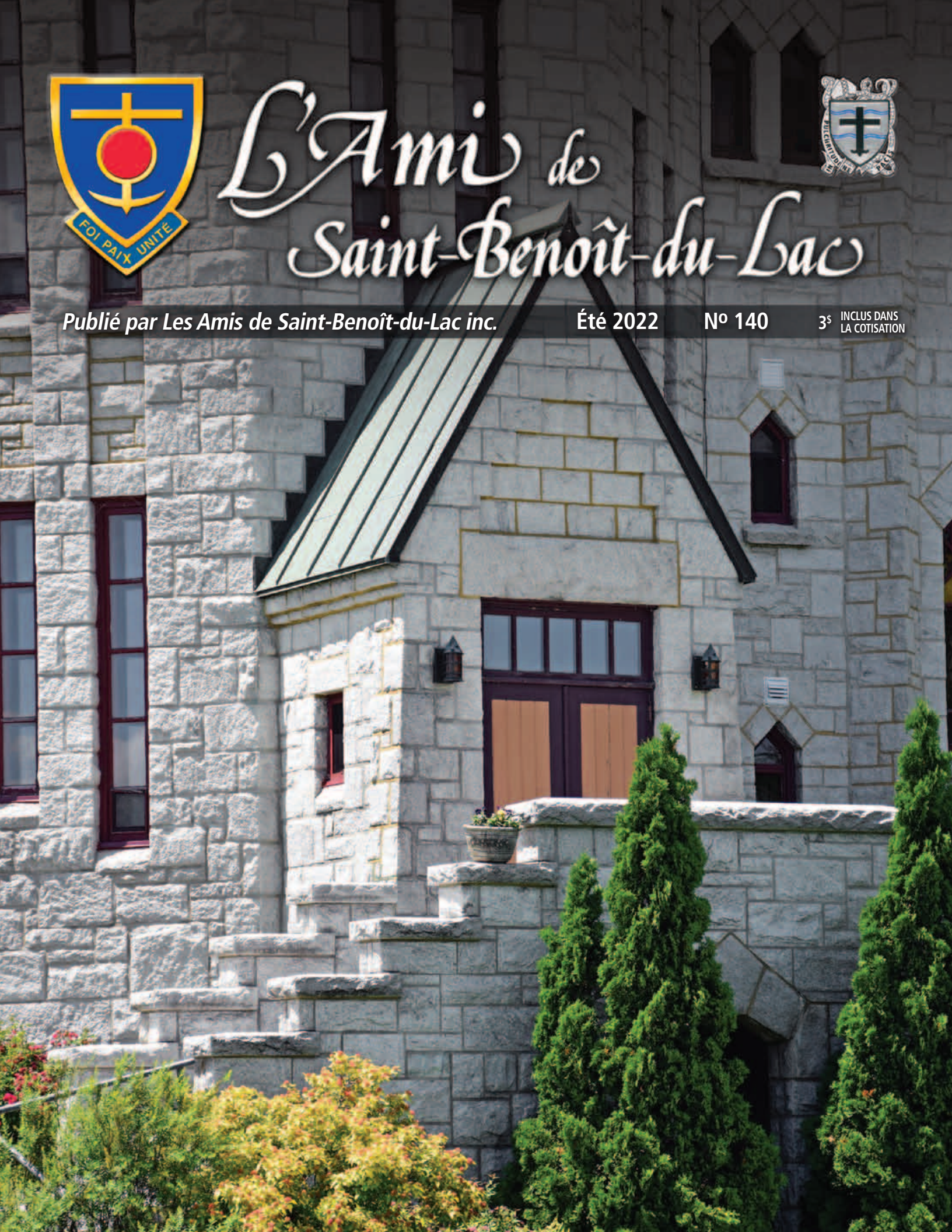
L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

Publié par Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc. Été 2022 Nº 140 3$ INCLUS DANS LA COTISATION



Mot de l'animateur spirituel

Occasion de recentrer notre spiritualité vers plus d'intériorité et l'attention à Dieu

DOM DOMINIQUE MINIER OSB
conseiller monastique

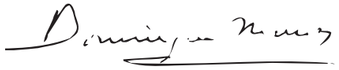
Plus que toujours, cette revue est devenue le lien tout à fait privilégié entre tous les membres de notre Association et aussi les Amis de l'Abbaye. D'où le mérite incontestable de toutes les personnes qui contribuent à sa publication.

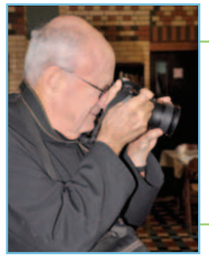
À l'Abbaye, ce printemps, nous avons eu à faire face à une éclosion de COVID-19 qui a touché pratiquement toute la communauté. Heureusement personne n'a été gravement atteint. Mais toute cette période de pandémie et plus encore ce temps d'éclosion ont finalement modifié peu à peu notre vie communautaire.

Vu de l'extérieur, le fait le plus marquant concerne bien sûr l'accueil des visiteurs, trait propre à l'esprit de la Règle bénédictine, et caractéristique plus spécifique encore à Saint-Benoît-du-Lac, tant pour l'hôtellerie que pour la participation à notre liturgie à l'église. Après deux ans d'interruption ou de modification, sera-t-il possible de revenir entièrement à nos anciennes manières de faire ?

Ce qui sera moins apparent peut-être, mais non moins important pour autant concernerait, il me semble, un changement plus profond pour chaque moine dans la façon de vivre sa vie religieuse. Comme remarque personnelle en tout cas, je dirais que ce fut une occasion de recentrer toujours davantage notre spiritualité vers plus d'intériorité, une vie donc toujours plus centrée sur la prière, l'attention à Dieu d'abord et avant tout.

Notre prière communautaire ces dernières années a dû être adaptée à certaines circonstances par petites touches presque insensibles. En même temps, une importance plus grande donnée peu à peu à des exercices privés, à la lecture et à la méditation. Un petit quelque chose de plus érémitique, je dirais, dans notre vie. Il va sans dire que tout cela peut être éminemment positif et contribuer à enrichir notre participation à la prière monastique communautaire avec toujours plus d'intériorité, ce qui peut apporter une valeur vivifiante plus grande aussi à cette participation à notre liturgie communautaire toujours ouverte aux besoins du monde et de l'Église.





Photographies...

Jacques Côté osb

SOMMAIRE – No 140

Mot de l'animateur spirituel 2
Mot du président 3
Chronique de l'Abbaye 4-6
Livres lus au réfectoire 7
Fête de saint Benoît..... 7
Frère Anselme : 80 ans de profession 8-11
Avec les moines, à l'écoute du Père Abbé..... 12-16
Témoignages :
L'Abbaye dans mon cheminement..... 17-20
Dorothy Day 21-22
Dom André Louf 23-25
Prière d'abandon de Charles de Foucauld 26-28
Dictionnaire amoureux de Jésus..... 29-30
Nécrologie et pensées 31

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Saint-Benoît-du-Lac (Québec) J0B 2M0

Tél. : 819-843-4080 Fax : 819-868-1861
Courriel : amis2018saintbenoit@gmail.com
Site Internet : http://amissbl.weebly.com/

Président général
Jules Larivière

Vice-présidents
Yvan Cloutier
François McCauley

Trésorier
Roger Barbe

Secrétaire
Thérèse Cloutier

Présidente sortante
Monique Bourassa

Collaborateur du trésorier
André Roy

Responsable du bulletin *Un Nouvel Ami*
Marielle Chicoine

Responsable du site WEB
Thérèse Cloutier

Conseiller monastique
Dom Dominique Minier

Membres du conseil d'administration
Louise Constantin, *Rive-Sud*
Ronald Desbiens, *Montréal-Laval, Laurentides-Lanaudière*
Louise Drapeau, *Centre Québec-Mauricie*
François McCauley, *Estrie*
Céline Savard, *Capitale Nationale-Chaudière-Appalaches-Bas-Saint-Laurent*
Paul-Étienne Tremblay, *Saguenay-Lac, Saint-Jean*

À titre individuel :
Pascal Caron
Jean Poitras
Raynald Létourneau
Marc Lacroix
Paul Gauthier
Claudette Tremblay
René Lupien

Comité de rédaction
Jules Larivière
François McCauley
Marc Lacroix
Luc Lamontagne, o.s.b.
Dominique Minier, o.s.b.
Yvan Cloutier, directeur

Révision
Marc Lacroix
Yvan Cloutier
Nicole Ouellet

Graphisme
Nicole Ouellet

Collaboration
Jacques Côté, osb (photographies)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN : 0826-3884

Postes Canada - Port payé à Sherbrooke
Poste-publications - Enregistrement no 10748
No de convention: #40019867

Mot du président

Jusqu'où être capable d'aimer et de pardonner?

JULES LARIVIÈRE
président

Au moment d'écrire ce texte (fin mars 2022), l'invasion de l'Ukraine par la Russie fait rage, les médias nous rapportant des scènes de plus en plus difficiles à regarder et qui soulèvent un sentiment de grande tristesse. Les images des bombardements incessants de civils sans défense, y compris des enfants, des vieillards et des femmes enceintes, sont insoutenables. On ne peut demeurer indifférents devant tant d'horreur. Le pape François l'a même qualifiée « d'agression violente, de massacre insensé, de guerre répugnante, inhumaine et sacrilège ». Aucun contexte historique, politique, sociologique, économique ou même militaire ne peut justifier une telle horreur.

Déjà intolérable et condamnable sans restriction d'un simple point de vue humain, en tant que chrétien, une telle barbarie nous place dans une position inconfortable. Porteur du message évangélique de non-violence qui va jusqu'à l'amour de ses ennemis et au pardon d'un agresseur, est-il possible dans de telles circonstances de répondre à une telle exigence et d'aimer jusqu'à ce point les responsables de ces atrocités et ceux qui les commettent ? Peut-être facile à dire ou à écrire, mais sûrement moins facile à réellement vivre dans son cœur. Se placer au niveau d'un tel amour désintéressé et inconditionnel n'est sûrement pas facile à atteindre et on ne peut probablement pas y parvenir sans une grâce spéciale. Mais est-ce vraiment ce que le Christ attend de nous? Peut-être que faute d'en venir à pouvoir éprouver un quelconque sentiment positif pour des personnes aussi peu respectueuses de la vie humaine, ne pourrait-on pas tout simplement ne pas entretenir des sentiments de haine et de désir de vengeance, et plutôt de prier pour eux afin qu'ils prennent conscience de toute la souffrance et la dévastation dont ils sont responsables à l'égard d'une population innocente.

Joignons-nous à la prière de l'Église avec le Pape François pour que cesse ce conflit insensé et que le peuple ukrainien retrouve la paix à laquelle il a droit comme nous tous.

Chronique de l'Abbaye

Octobre 2021 à mai 2022

8 novembre

23 OCTOBRE, SAMEDI : Fin de la corvée d'embouteillage du vinaigre de cidre. Total des bouteilles : 3,600. Ce vinaigre est âgé de 2 ans.

Dernière séance de pressage à la cidrerie. Sept bénévoles sont venus aider le P. Morissette comme chaque année.

Le P. Blanchet a terminé la besogne qu'il s'était fixée au mois d'avril dernier de repeindre un bon nombre de fenêtres du monastère. Le Fr. Dulong l'aidait régulièrement jusqu'à ce qu'il soit de retour à la *Boutique* comme commis.

25 OCTOBRE, LUNDI : Le P. Abbé a nommé le P. Blanchet, directeur général de la municipalité.

Au concours *British Empire Cheeses Show* de Belleville en Ontario, le *Frère Jacques* remporte le 1er prix et *l'Ermite,* le 2e.

7 NOVEMBRE, DIMANCHE : Durant la semaine qui s'est écoulée, nous avons remporté deux médailles d'argent avec : le *Mont Saint-Benoît*, et le *Fontina*, au concours *World Cheese*.

8 NOVEMBRE, LUNDI : Aujourd'hui, s'ouvrait une session de trois jours sur : *Saint Augustin et la pastorale de la migration* par M. Martin Bellerose, docteur en théologie et directeur de l'Institut d'études et de recherches théologiques en interculturalité, migration et mission *(IERTIMM)*.

8 novembre

13 crèches ont été installées sous le cloître de l'hôtellerie et une dans le hall d'entrée par le Fr. Jasmin Houle, s.c. qui, comme l'an dernier nous les a prêtées pour le temps des Fêtes.

19 NOVEMBRE, VENDREDI : Nos fromages ont encore une fois remporté des prix. Voici ce qu'on peut lire sur notre page Facebook d'aujourd'hui : « Après avoir reçu des prix aux concours du *British Empire Cheese Show* et du *World Cheese Awards*, voici que quatre de nos fromages ont été primés, dans leur catégorie, lors du *Royal Agricultural Winter Fair* ! Le *Moutier* et le *Bleu fumé* ont obtenu une première place, le *Bleu Bénédictin* et le *Fontina* ont obtenu, quant à eux, une deuxième place! Félicitations au Père Patrick Flageole ainsi qu'à toute son équipe pour le travail accompli ».

21 NOVEMBRE, DIMANCHE : Le *Marché de Noël* s'ouvre cette fin de semaine. En plus d'un kiosque qui vend nos produits, on y trouve également des *paniers-cadeaux* offerts par quelques marchands partenaires.

21 novembre

29 NOVEMBRE, LUNDI : À 13 h, nouvelle séance de vaccination contre la *COVID-19* au réfectoire, par 5 professionnels de la santé. À 15 h 30, autre séance de vaccination contre l'influenza cette fois, par le Dr Mario Wilhelmy.

2 DÉCEMBRE, JEUDI : Prises de vues et de son durant une bonne partie de la journée, principalement à la messe, pour la réalisation d'une capsule vidéo de 3 minutes sur notre municipalité. Cela fait partie d'un projet qui couvre les 16 autres municipalités de la MRC. L'équipe de tournage de *BEAM* (Bureau estrien de l'audiovisuel et du multimédia) de Magog, comportait un preneur de son, un directeur photo, et une réalisatrice.

8 DÉCEMBRE, MERCREDI : Le P. Abbé se rend à Westfield pour présider la profession simple de Sr Agnes Engel, originaire du Massachusetts. Il est de retour en fin de journée.

17 décembre

17 DÉCEMBRE, VENDREDI : Aujourd'hui, livraison d'un nouveau camion réfrigéré à l'usage de la fromagerie. Ce véhicule d'occasion remplace celui que nous avions depuis plus de 10 ans.

24 DÉCEMBRE, VENDREDI : Début des fêtes de Noël. Les Vigiles ont lieu à 20 h, et la Messe de la nuit à 21 h 30.

26 DÉCEMBRE, DIMANCHE : Ce soir, pour le souper, nous avons reçu Sœur Denise Charrier et Sœur Lorraine Phaneuf de la Villa Sainte-Scholastique. Le repas s'est pris à la cafétéria de l'hôtellerie.

26 décembre

28 DÉCEMBRE, MARDI : Vers le milieu de l'après-midi, le Père Salvas fait une chute malheureuse dans un escalier et se démet l'épaule gauche qui devra être immobilisée durant un certain temps.

Arrivée de Michael Savritski, 19 ans, qui repartira le 8 janvier. Il est un anglophone de Toronto et ne parle pas français. Il logera au noviciat.

31 DÉCEMBRE, VENDREDI : Ted Szylowiec et Louis Migneault, qui sont parmi nous pour le temps de Noël, prennent toutes les plages de la porterie depuis le 29 décembre jusqu'au 8 janvier.

17 JANVIER, LUNDI : Ce soir, le P. Hubert présente la nouvelle édition du Missel Romain en français qui comporte une révision entière de toutes les traductions françaises du Missel latin. Son utilisation se fera graduellement. On débutera par les prières et dialogues liturgiques usuels.

26 JANVIER, MERCREDI : À la récréation du soir, le P. Minier nous présente, au réfectoire des parents des moines, quelques-unes de ses réalisations à base de *lactosérum* (80%). Nous pouvons goûter des échantillons solides à saveur de fraises, café, tangerine, menthe, vanille et thon.

10 FÉVRIER, JEUDI : Fête de sainte Scholastique. Il est d'usage que ce soit le Sous-Prieur qui préside les offices et la messe du 10 février. En l'occurrence, cette charge revient au Fr. Pierre Loubier qui fait fonction d'hebdomadier (sauf pour la messe).

16 FÉVRIER, MERCREDI : Le P. Salvas a recommencé à concélébrer aujourd'hui. Des exercices quotidiens de physiothérapie l'ont aidé à retrouver progressivement l'usage de son bras gauche.

17 FÉVRIER, JEUDI : Le Père Gilman est hospitalisé à l'hôpital de Deux-Montagnes depuis deux jours. En attendant son rétablissement, c'est le P. Prieur qui le remplacera pour quelques jours.

23 FÉVRIER, MERCREDI : Le P. Hubert conduit le P. Gagné chez les moniales de Sainte-Marie et en ramène le P. Prieur, le P. Gilman n'étant pas encore suffisamment remis de ses épreuves de santé.

3 MARS, JEUDI : Retour du P. Gagné dans l'après-midi avec le P. Hubert qui lui sert de chauffeur.

6 MARS, DIMANCHE : La retraite annuelle nous est prêchée, cette année, par Mgr Antoine de Rochebrune, vicaire de l'*Opus Dei* au Canada depuis 2020, qui possède un Doctorat en génie électrique et un autre en théologie dogmatique de l'*Université Pontificale de la Sainte-Croix*.

6 mars

10 MARS, JEUDI : Le P. Gagné se rend de nouveau à Sainte-Marie remplacer le P. Gilman pour quelque temps. Le P. Abbé de Solesmes fait un court passage accompagné de la Mère Abbesse de l'abbaye Notre-Dame de Wisques, Mère Anne Lætitia Dereumaux. Ils arrivent en début d'après-midi, et se rendent à Westfield pour y effectuer la visite canonique.

16 MARS, MERCREDI : Le P. Abbé de Solesmes et la Mère Abbesse de Wisques sont de nouveau de passage parmi nous. Mère Anne Lætitia repart dans la soirée pour Sainte-Marie tandis que le P. Abbé demeure ici jusqu'à vendredi.

17 MARS, JEUDI : 95e anniversaire de naissance du P. Bolduc.

19 MARS, SAMEDI : Réouverture de l'église abbatiale après 2 ans de fermeture. Cet événement a été rendu public par notre site Internet et notre page *Facebook*.

23 MARS, MERCREDI : Le P. Gagné revient de Sainte-Marie.

28 MARS, LUNDI : À la Conserverie, mise en route d'un nouvel appareil pour poser et sceller les couvercles.

7 AVRIL, JEUDI : Une *vidéo* réalisée dernièrement avec le Fr. Anselme par le Fr. Lamontagne et David Morel a été placée aujourd'hui sur *Facebook*.

7 avril

8 AVRIL, VENDREDI : Centenaire du Fr. Anselme Gravelle. (1922 — 8 avril 2022). Pour souligner l'événement, le jubilaire a pris place à la droite du P. Abbé pour le repas de midi. Un gâteau a été préparé pour la circonstance. Au moment du dessert, on a invité le Fr. Anselme à venir découper lui-même sa portion sur laquelle on a mis une chandelle symbolique qu'il a lui-même soufflée, revenu à sa place. Rendez-vous nous est maintenant donné pour son 80e anniversaire de profession qui aura lieu le 27 mai prochain.

12 AVRIL, MARDI : Nous apprenons, avant le repas du soir que quelques moines ont été testés positifs à la *COVID-19*. De premières directives nous sont données : fermeture immédiate de l'église, repas conventuels de demain, sans prière et sans lecture.

13 AVRIL, MERCREDI : Comme il y a d'autres moines qui sont atteints de la *COVID-19*, tous les exercices communs (messe, offices et récréations) sont suspendus.

14 AVRIL, JEUDI SAINT : Le confinement se poursuit, avec la possibilité de participer à la messe vespérale du Jeudi Saint en observant des mesures sanitaires strictes. Elle est présidée par le P. Hubert.

15 AVRIL, VENDREDI SAINT : Une liturgie simplifiée de la Passion du Seigneur a eu lieu à l'heure habituelle (15 h). La majorité de la communauté est présente sauf ceux qui sont atteints de la *COVID-19*.

17 AVRIL, DIMANCHE DE PÂQUES : Messe lue à 11 h. par le P. Hubert.

18 AVRIL, LUNDI : À la suite de l'annonce de 8 cas de *COVID-19* hier soir, la *Messe conventuelle* que nous avions commencé à avoir est supprimée pour quelques jours.

21 AVRIL, JEUDI : Un reportage réalisé pour *Sel + Lumière Média* ces derniers mois a été mise en ligne aujourd'hui sur Facebook.

26 AVRIL, MARDI : Un communiqué du P. Abbé de Solesmes, Dom Philippe Dupont, nous annonce que le Saint-Père a accepté sa démission présentée le 25 mars dernier et que l'élection de son successeur aura lieu le 17 mai prochain.

3 MAI, MARDI : La vie conventuelle reprend aujourd'hui en cette fête des Apôtres Philippe et Jacques qui est également la fête patronale du P. Abbé Dom Garneau. La majorité des membres de la communauté sont déclarés « non contagieux ».

8 avril

Bonne nouvelle!

Retour à l'Abbaye pour la

Fête de saint Benoît

9 h 15	Assemblée générale de l'Association
9 h 45	Célébration de tierce avec la communauté
10 h	Reprise de l'assemblée générale
11 h	Célébration eucharistique solennelle
12 h 15	Cocktail de l'amitié
13 h	Pique-nique libre

(Prendre note qu'on doit apporter son propre lunch. Seuls des breuvages seront servis)

IMPORTANT ▶ **CONFIRMER VOTRE PRÉSENCE AVANT LE 4 JUILLET**

jlarivie@uottawa.ca
(819) 778-8043

LIVRES LUS AU RÉFECTOIRE

Jean-Jacques Perennes, o.p., ***Georges Anawati (1905-1994)***, Cerf, 2008.

Gilberte Bussières, c.n.d., ***Otages avec Dieu, Congrégation Notre-Dame***, 2016.

Alice Ekman, ***Rouge vif, l'idéal communiste chinois***, Champatrie, 2020.

Michel Pastoureau, ***Vert : histoire d'une couleur***, Seuil 2000

Charles-Philippe Courtois, ***Lionel Groulx, le penseur le plus influent de l'histoire du Québec***, Les éditions de l'homme, 2017.

Jacques Grand'Maison, ***Ces valeurs dont on parle si peu. Essai sur l'état des mœurs au Québec***, Carte blanche, 2015.

Claude-Catherine Kiejman, ***Eleanor Roosevelt, First lady et rebelle***, Texto, 2021.

Isabelle Antissier, Erid Orsenna, ***Passer par le Nord, la nouvelle route maritime***, Galimard 2020.

Antoine Chatelard, Charles de Foucault, ***Le chemin vers Tamanrasset***, Karthala, 2002.

Les 80 ans de profession du Frère Anselme Gravelle

Samedi le 28 mai 2022

Homélie prononcée par le R.P. Abbé André Laberge osb

Ben Sira 3, 17-24
Colossiens 3, 1-4
Marc 10, 28-30

C'est aujourd'hui un bien grand jour pour le doyen de notre communauté. Le Seigneur a été bon pour notre Frère Anselme Gravelle : il l'a comblé d'années ! Il l'a surtout comblé de grâces de toutes sortes qui sont le secret de sa vie.

C'est en cette période liturgique qui va de l'Ascension à la Pentecôte que nous sommes rassemblés ce matin pour rendre grâce au Seigneur ressuscité. Dans la 2e lecture, l'apôtre saint Paul rappelait à ses fidèles de Colosses cette profonde réalité : si vous êtes ressuscités avec le Christ, pensez que votre vie désormais reste cachée avec lui en Dieu.

La vie de notre Frère Anselme a été à l'image de ce que saint Paul avait rappelé aux Colossiens : ce fut une *vie cachée avec le Christ en Dieu* (cf. Col 3, 3). Dans sa bonté, le Père du ciel l'avait mis à part pour suivre Jésus dans la vie monastique alors qu'il aurait pu fonder un foyer chrétien comme celui dans lequel il était né.

Très jeune donc – il n'avait pas encore l'âge de s'engager dans le mariage – c'est à 18 ans qu'il est venu au monastère. Au terme de son noviciat, en 1942, il prononça ses premiers vœux. 80 ans plus tard, il est au milieu de nous, pour renouveler ce don total de lui-même en présence de ses frères moines, de sa famille, de sa « petite sœur moniale bénédictine », de ses frères, de ses neveux et nièces.

Dans l'histoire de notre Congrégation de Solesmes, le Frère Anselme est le premier moine à pouvoir célébrer 80 ans de profession monastique. À ma connaissance, aucune moniale, aucun moine n'a eu le bonheur de célébrer pareil anniversaire. Dans l'histoire de notre monastère, il est le premier moine à devenir centenaire. Le Seigneur lui a fait ce don merveilleux de bien vieillir. Je crois que notre Frère peut reprendre à son compte le mot du Père Lacordaire :

« Je n'ai pas vieilli. J'ai connu plusieurs jeunesses successives. »

Il faut le reconnaître, à mesure que l'on avance dans le grand âge, une certaine fébrilité de l'action cède peu à peu la place à la douceur de l'espérance. On ne pense plus qu'à la tendresse de Dieu. Notre existence ne fait qu'affirmer silencieusement la primauté de Dieu.

Selon l'esprit de notre Père saint Benoît, *vivre caché avec le Christ en Dieu* (cf. Col 3, 3), c'est vivre chaque jour en « étant préoccupé des choses d'en haut, en étant attaché aux choses d'en haut » (cf. Col 3, 1), non par mépris des choses de la terre, mais parce que l'on a mis sa vie entre ses mains, parce que le Christ est devenu vraiment « notre vie », parce que l'on s'efforce toujours plus de saisir « le sens et l'accent des choses divines », comme on l'a écrit au sujet de notre Père Dom Guéranger.

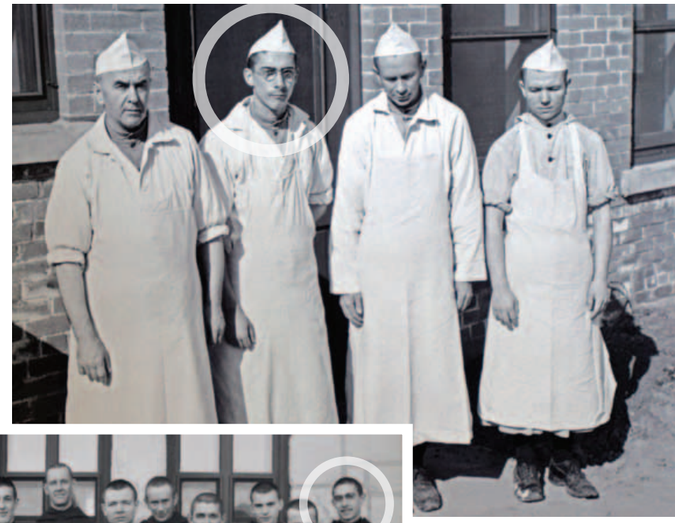
Cher Frère Anselme, au long des 80 ans passés, vous avez exercé plusieurs fonctions dans le monastère, selon les besoins. Bien souvent, les supérieurs successifs, connaissant votre disponibilité inlassable, vous ont demandé de vous dévouer à la fromagerie, à la ferme, auprès des petits oblats, c'était dans les années 1945.

Mais là où vous avez servi le plus longtemps, ce fut à la porterie, au moment de l'ouverture de la nouvelle hôtellerie en décembre 1962. Là vous avez servi pendant des décennies en « moine sage » (cf. RB 66, 1), en moine imperturbable qui sache donner une bonne réponse, en moine d'une maturité éprouvée qui le préserve de courir çà et là, comme le disait saint Benoît (RB 66, 1).

Combien de *Deo gratias* avez-vous dits durant toutes ces années ? Combien de communications avez-vous dû assurer dans vos premières années, alors que le téléphone et les autres moyens de rejoindre les moines étaient encore assez élémentaires ? Il vous en a fallu de la patience, il vous en fallut de la mansuétude pour donner sans cesse une bonne réponse. Ce matin, c'est à notre tour de dire au Seigneur : *Deo gratias !* pour votre exemple fraternel de charité fervente.

Un jour que Jésus venait de dire combien il est difficile pour un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu, Pierre, déconcerté comme les autres disciples, lui posa cette question : « Qu'est-ce qu'il va nous arriver à nous qui avons tout quitté pour te suivre ? » (cf. Mc 10, 28). Les premiers disciples avaient tout quitté, famille et biens, pour devenir les disciples de Jésus. Ils se demandaient quelle chance ils avaient, eux, d'y entrer. La réponse de Jésus fut solennelle : « Amen, je vous le dis… » (cf. Mc 10, 29).

Vous vous êtes arrachés à vos êtres chers. Vous vous êtes détachés de biens qui avaient du prix à vos yeux. Eh bien, croyez-moi, votre récompense ne sera pas petite. S'exprimant à la manière orientale, Jésus dira en hyperbole : votre récompense vaudra cent fois plus. Marc s'adressait aux chrétiens de Rome dont certains avaient connu des ruptures douloureuses avec leurs parents et leur patrimoine. Mais, entrés dans la communauté chrétienne de Rome, ils ont trouvé une nouvelle famille, de nouveaux biens.



Les Frères fromagers. C. 1945. Le Frère Anselme est le 2ème à partir de la gauche

Le groupe des Frères convers en 1944. Le Frère Anselme Gravelle se trouve tout à fait à droite, rangée du fond

Dès maintenant, il leur est permis de goûter à quelque chose de la « vie éternelle ». Marc est réaliste. Il sait que la récompense sera loin d'être parfaite, qu'elle comportera sa part d'ombres. C'est pourquoi il parle de centuple avec des persécutions, comme une sorte d'écho à ce que Jésus avait déjà dit : « Celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. » (Mc 8, 35).

C'est bien sur cette promesse de Jésus, cher Frère Anselme, que vous avez fondé votre vie. Au long de votre vie monastique, vous avez sûrement connu ce que j'ose appeler les « épreuves petites ou moins petites » de la vie intérieure et de la vie commune. Vous n'avez pas bronché, car vous saviez en qui vous aviez mis votre foi, sur le Seigneur Jésus qui « seul a les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68).

Avec vous, ce matin, nous bénissons le Seigneur qui, votre vie durant, a été votre part d'héritage. À ceux qui ont voulu être les derniers, le Seigneur a promis un retournement de leur situation. À ceux qui ont caché réellement leur vie en Dieu, aux doux il a promis la terre en héritage (cf Mt 5, 4), c'est-à-dire le Royaume des cieux, aux cœurs purs, il a promis de voir Dieu (cf Mt 5, 8).

Cher Frère Anselme, vous avez cent ans. Vous n'avez pas vieilli : vous avez plutôt connu plusieurs jeunesses successives. On dit qu'avec les ans, on devient plus doux envers toutes choses. Après les années actives au sein de la communauté vient le temps du repos, du repos imposé par les infirmités de l'âge. Alors on a plus de temps pour s'abandonner à la tendresse de Dieu. On vit encore davantage dans le silence pour mieux entendre, « les sandales de Dieu marcher sur les étoiles », comme l'écrivait le poète breton (Charles Le Quintrec).

Jésus a dit qu'il y avait plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit. En revanche, je suis sûr qu'il y a aussi une bien grande joie dans le cœur de Dieu à poser son regard du haut du ciel sur ceux de ses enfants qui, malgré les humaines fragilités, ont tenu bon jusque dans le grand âge.

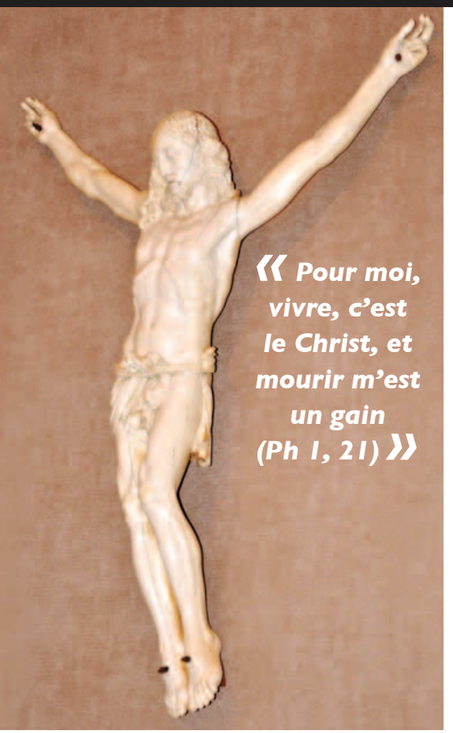
Cher Frère Anselme, vous ne m'en voudrez pas si je cite en pensant à vous ce mot d'un grand jésuite du XXe siècle, le Père Auguste Valensin : « Seigneur, je ne sais pas si vous êtes content de moi, mais pour ma part j'ose dire que je suis content de vous ». Je suis sûr, pour ma part, que le Seigneur est très content de vous, cher Frère Anselme. Dans la première lecture, Ben Sira le Sage nous a donné deux conseils précieux, précieux surtout pour les moines qui avancent en âge dont les énergies ne sont plus celles de leurs débuts, deux conseils précieux en particulier pour notre jubilaire comme pour son Père Abbé. En les adaptant, je les reformulerais ainsi : « Ne cherche pas ce qui est trop difficile, ne sois pas curieux de ce qui te dépasse » (cf Sira 3, 21.23). Attends tout du Seigneur, directement, dans un contact permanent avec lui, sans avoir recours à trop de textes, à trop d'images, à trop d'intermédiaires. En somme, « mets ta joie dans le Seigneur, et il comblera les désirs de ton cœur » (Ps 36, 4) .

AMEN.

« Vous n'avez pas vieilli : vous avez plutôt connu plusieurs jeunesses successives. »

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé



28 janvier 2022

La centralité du Christ dans notre quotidien

Ce mot de saint Paul se trouve dans ce passage où Paul est en prison et il se demande ce qui va lui arriver : sera-t-il libéré ou va-t-il mourir en prison? Il est dans un dilemme et il se dit : si je suis libéré, je continuerai de proclamer l'Évangile, mais si je meurs, je gagnerai la vie éternelle. Que je vive ou que je meure, ce qui compte pour moi, c'est le Christ.

Le point de repère dans notre vie quotidienne

Pour saint Paul, le centre de son existence, c'est le Christ. Pour nous moines, c'est cette même centralité du Christ qui doit être le point de repère fondamental de notre vie quotidienne. Malgré la crise de l'Église et de la vie religieuse que nous pouvons observer en Occident du moins, il est bien utile de nous rappeler et de nous convaincre que ce ne sont ni les analyses sociologiques, ni les campagnes de publicité, ni le bruit que nous ferons dans les médias qui auront une influence réelle et durable sur notre monde, mais bien la sainteté réelle qui sera vécue dans nos monastères et nos maisons religieuses. Et encore la sainteté n'est pas une chose qui se décrète, elle est une réalité qui se vit; elle dépend de la responsabilité de chacun d'entre nous. Léon Bloy a eu ce mot que vous connaissez sûrement : « Il n'y a qu'une tristesse, c'est de ne pas être des saints.».

Nous vivons d'heure en heure, pourrait-on dire après saint Paul, pour le Christ et avec lui. La mort que nous avons dans notre « mire », surtout quand nous avançons en âge, ne doit pas être perçue comme une réalité effrayante, mais bien plutôt comme un accomplissement, un passage obligé vers le gain qui nous attend.

« Pour moi vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain.» Saint Benoît nous recommande au chapitre 4e de « désirer la vie éternelle d'une ardeur toute spirituelle », et d'« avoir chaque jour devant les yeux l'éventualité de la mort » (RB 4, 46-47).

Une crainte d'amour

Juste avant ces deux versets du chapitre 4e, saint Benoît prescrivait : « Craindre le jour du jugement. Redouter l'enfer.» (RB 4, 44-45). Craindre et désirer, ce sont deux mots qui résument ce passage de la Règle sur « les instruments des bonnes œuvres ». Saint Jean a dit que « l'amour parfait chasse la crainte » (1 Jn 4, 18). Mais qui d'entre nous oserait prétendre avoir l'amour parfait?

Au début de notre aventure spirituelle, on commence par éprouver une sorte de crainte très saine qui peut ressembler à une sorte de timidité ou même à une sorte de servilité. Mais assez vite, si on est sincère, cette crainte se transforme en crainte d'amour. Au fond, avec la grâce, la prière et le temps, on apprend à craindre et à désirer de manière juste. Avec les ans qui s'ajoutent aux ans, il se passe dans la vie du moine comme une alchimie de la grâce qui transforme la crainte servile en respect confiant devant la grandeur de ce Dieu auquel nous nous sommes donnés. Certes, il y a l'inconnu du « comment » du passage, l'inconnu de l'arrivée dans l'autre monde.

En revanche, il y a la certitude d'un accueil miséricordieux dans cette vie éternelle que nous avons appris à désirer jour après jour.

C'est le Seigneur qui nous porte

« Désirer la vie éternelle de toute l'ardeur de son âme. Avoir tous les jours la mort présente devant les yeux » (RB 4, 46-47). C'est bien ce à quoi nous invite notre Père saint Benoît. Même si nous avons perdu nos illusions, même si nous avons souvent devant les yeux notre propre insuffisance, cela aussi, comme dirait Qohélet, est un don de Dieu parce que c'est alors que nous pouvons faire l'expérience que c'est Lui le Seigneur qui nous porte, que sans lui nous ne pouvons rien faire, mais aussi qu'avec Lui nous pouvons déplacer les montagnes, à commencer par la plus pesante : nous-mêmes!

L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac
Été 2022 - Nº 140

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

18 février 2022

La liturgie nous fait entrer dans un chemin de conversion intérieure pour aller plus profond

Au chapitre 15 de la sainte Règle, saint Benoît nous précise en quels temps il faut dire : ALLELUIA.

Il y a des journées « sans » comme il y a des journées « avec ». C'est une manière commode de donner une couleur à nos journées, à nos semaines, à nos périodes liturgiques. Il y a les jours sans travail. Il y a les journées avec abstinence ou avec jeûne. Il y a les jours sans récréations. Il y a les jours sans grande promenade. Bref, que cela touche à la liturgie ou à la vie pratique, ces précisions (avec/sans) donnent leur tonalité propre aux jours, aux mois, aux saisons.

Une écologie de la grâce

Cette alternance, il faut le reconnaître, revêt une importance particulière à mesure que l'on avance dans la vie monastique. Dans la succession des « avant » et des « après » de notre vie régulière, on peut voir comme une espèce « d'écologie » de la grâce, en ce sens que le moine devient sensible au souffle délicat de la grâce qui traverse la vie des êtres et les événements du monde. Le moine devient de plus en plus sensible aux saisons de Dieu.

De fait, il nous faut apprendre à lire notre existence dans ce monde-ci avec les yeux de Dieu. Chacun de nous vit une histoire sainte. Dieu nous cherche bien plus que nous ne le cherchons.

PHOTO: LUC LAMONTAGNE, OSB

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

Il frappe souvent à notre porte. Le problème, c'est que les yeux de notre cœur ne reconnaissent pas toujours les signes de son passage, de sa présence. Nos journées sont souvent parsemées de ces signes du Seigneur.

Aller au-delà de ce que nous ressentons

Bien entendu, nous varions, nos humeurs sont changeantes. Il y a des jours avec ALLELUIA et il y a des jours sans ALLELUIA. Il y a des moments où nous n'avons pas envie de chanter ALLELUIA alors que la liturgie nous y invite. « On ne peut être triste ou se réjouir sur commande.»

La liturgie quand elle est bien vécue, nous permet de « prendre une distance par rapport à nos sentiments, à nos états d'âme.» De fait, elle nous amène à aller au-delà de ce que nous ressentons et nous fait entrer dans un chemin de conversion intérieure pour aller plus profond, au-delà des fluctuations de nos sentiments et pensées. Les anciens moines appelaient ces pensées fluctuantes des « logismoi », c'est-à-dire les rides qui sont à la surface de notre être véritable.

La liturgie comme pédagogie de la profondeur

La liturgie est une pédagogue merveilleuse dans le traitement thérapeutique des « logismoi ». « Elle nous apprend, à travers les psaumes, à prendre une distance à l'égard de nous-mêmes.» En nous faisant communier à l'âme du psalmiste, elle nous aide à échapper, petit à petit, à la dictature de nos sentiments, à la dictature de notre sensibilité et nous permet d'accéder ainsi à la profondeur de notre être, ce sanctuaire silencieux où Dieu vient à notre rencontre.» (D. Guillaume, pp. 195-196).

Nous allons entrer bientôt en carême. Belle occasion pour chacun de nous d'aller au-delà de ses « logismoi ». Et puis, nous aurons la retraite (du 6 au 13 mars) avec Mgr Antoine de Rochebrune : une autre belle occasion d'entrer plus avant dans la dynamique des psaumes.

15. En quel temps il faut dire Alleluia.

De la sainte Pâque à la Pentecôte, on dira tous les jours Alleluia, tant aux psaumes qu'aux répons. Depuis la Pentecôte jusqu'au commencement du Carême, on le dira toutes les nuits aux six psaumes du second nocturne seulement. Tous les dimanches en dehors du Carême, on dira avec Alleluia les cantiques du troisième nocturne, l'office du matin, prime, tierce, sexte et none. Les vêpres se diront toujours avec antiennes. Les répons ne se diront jamais avec Alleluia, sinon de Pâques à la Pentecôte.

- Règle de saint Benoît

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

4 avril 2022

La proximité ineffable du Seigneur pour qui s'efforce d'en prendre conscience.

« Car tu es avec moi »
(Ps 22, 4)

« Le Seigneur est mon berger »
Ps 22 (23)

Les temps que nous traversons sont difficiles : menaces de toutes sortes, guerres un peu partout, pas seulement en Europe centrale encore que ce soit la plus effrayante. S'il y a un psaume qui devrait habiter notre cœur, notre âme, c'est bien le Ps 22 (23) : « Le Seigneur est mon berger ».

C'est un psaume qui chante principalement la confiance en Dieu. Le Seigneur est présent à notre vie, à notre vie quotidienne, aux joies qui nous habitent comme aux soucis qui assombrissent nos âmes. Le psalmiste parle à la 1re personne : « Le Seigneur est mon berger ». Le Seigneur est présent à chacun de nous. Chacun de nous a du prix à ses yeux.

Le Seigneur veille sur moi, il me guide

« Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.» (v. 4) Ce qui nous rassure, c'est tout d'abord la proximité ineffable du Seigneur pour qui s'efforce d'en prendre conscience et avec foi. « Car tu es avec moi.» Voilà l'essentiel qui nous invite à aller au-delà de l'herbe fraîche, des eaux tranquilles, du juste chemin, des promesses symboliquement précieuses. Mais le plus précieux encore, c'est le Seigneur qui nous présente une coupe débordante, celle de son amour. Nous vivons dans un monde de « tout, et tout de suite! » Le psaume 22 (23) nous replace devant la première vérité exprimée au début : « Je ne manque de rien » parce que le Seigneur veille sur moi.

Dans son audience générale du mercredi 5 octobre 2011, le pape Benoît XVI a fait ce beau commentaire du psaume 22 (23), que je vous retranscris en partie…

« Se tourner vers Dieu dans la prière demande un acte radical de confiance » en Lui. Cette attitude nous parle du Seigneur comme d'un bon Pasteur. L'image évoque l'intimité affectueuse, la tendresse de la relation qui l'unit à ses brebis. Il les connaît une à une. Elles le suivent parce qu'il les guide vers de bons pâturages. La sécurité du troupeau est la priorité du pasteur. Il sait où trouver ce qui est essentiel à sa vie, même dans le désert ou face aux ennemis.

Une confiance inébranlable

Nous aussi, si nous marchons derrière le Bon Pasteur, nous sommes sûrs que le Seigneur nous guide. Le « Tu es avec moi » du psalmiste est un acte de confiance inébranlable. La proximité rassurante de Dieu transforme la réalité, qui parfois fait peur, et (du coup) la vide de toute menace. Le pasteur offre aussi au troupeau de quoi refaire ses forces : nourriture, huile, vin, signes de la gratuité de l'amour.

Le but du chemin est la maison, le Temple, lieu de paix où s'expérimente la bonté de Dieu dans la joie d'un temps qui ne finit pas. Ces images ont accompagné l'histoire et

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE MONASTIQUE

Avec les moines à l'écoute du Père Abbé

l'expérience religieuse du peuple d'Israël. Avec Jésus, elles trouvent toute leur signification. Toujours à la recherche de la brebis perdue, Il est le Pasteur royal, l'humble Messie, qui nous conduit au banquet du ciel.

C'est moi qui te porte

Ce matin, nous avions le récit de la femme adultère en saint Jean. Pour elle aussi, le Seigneur a été un bon Pasteur. Il lui a montré que, dans son cas, il y avait une autre issue que la lapidation prévue par Moïse. C'est qu'elle avait devant elle plus que la Loi. Elle avait la Lumière du monde, celui « qui est venu dans le monde non pour le condamner, mais pour sauver le monde » (Jn 12, 46-47). À elle comme à nous, Jésus, notre bon Pasteur lui dit : « Prends courage : laisse-toi éclairer, c'est moi qui te porte, c'est moi qui te sauve.»

Avec toi, Jésus, Pasteur éternel, ton Église ne manque de rien : tu nous fais revivre dans les eaux du baptême; sur nous, tu répands ton Esprit Saint; pour nous, tu prépares la table de ton corps; tu nous mènes, au-delà de la mort, jusqu'à la maison de notre Père, où tout est grâce et bonheur!

Avec Jésus, quoiqu'il arrive, tout est grâce et bonheur!

Célébration du 60e de profession de Dom André Laberge osb

Célébration présidée par le Père André Ardouin, abbé de l'Abbaye Notre-Dame de Ganagobie le 28 mai 2022 (R.P. Ardouin, R.P. Laberge, P. Flageole)

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Témoignage de André Roy

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac : Une vraie relation d'AMITIÉ

Jeune, le grain de semence pour l'association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac vient de mes parents. Ils organisaient et participaient à des réunions présidées par le Père Mathys. Mon père devint un gouverneur de l'association et ma mère en fut une secrétaire pour la section Nicolet-Bécancour en 1966.

Au printemps 2001, Gilles Carignan m'invite à un déjeuner-prière, activité annuelle dans la région Nicolet-Bécancour. Plus tard, Mme Louise Savoie m'introduit dans l'organisation du Forum-Amitié de la région Sorel-Tracy.

Le trésorier, à cette époque, Jacques Légaré est atteint d'un cancer et doit se retirer du conseil d'administration. Participant à l'assemblée générale, me voilà nommé trésorier.

Aussi, par mon implication dans différents dossiers on m'informe qu'il serait opportun que le secrétariat provincial soit confié à un membre de l'association. Poste ouvert, ma tâche débute; « Servir », n'est-il pas une règle ?

Je prends charge du fichier des membres auquel s'ajoute petit à petit tout le travail d'un secrétariat, cartes de membres, correspondances papeterie, etc.

En arrivant à l'Abbaye, ma toute première impression et qui persiste encore aujourd'hui, a été ce sentiment d'intériorité qui nous enveloppe. Un silence qui nous interpelle. Que ce soit au magasin où l'on entend que des chuchotements sur un fond de douce musique grégorienne, ou à la cafétéria avec uniquement le son des ustensiles, ou encore, dans les corridors entendant les pas des moines s'entrecouper d'une salutation à voix basse, ne pourrait-on définir cette ambiance par : un silence qui parle, une oreille qui écoute...

Depuis près de 20 ans, je reçois cotisations et dons de l'association. Même qu'avec les contacts que j'ai établis à travers toutes ces années, souvent il m'arrive d'entrevoir des visages me disant un bonjour respectueux en ouvrant leurs enveloppes.

Malgré le vieillissement de plus en plus grandissant des membres, la fidélité et l'attachement envers l'Abbaye se perpétuent. Avec empressement, à chaque début d'année,

la grande générosité des membres de l'association est toujours au rendez-vous. Un grand merci à ma conjointe Claudette qui remplit fidèlement le renouvellement de la carte de membre.

Répondant à une suggestion du comité d'orientation, un nouveau lien d'amitié a été mis en place, le bulletin semestriel du *NOUVEL AMI*.

Plusieurs régions y apportaient leurs contributions en y communiquant leurs activités : déjeuners de la prière pour les uns, réunions informelles avec conférencier pour d'autres, nous essayions de démontrer la vitalité bénédictine tout en favorisant ce lien d'amitié entre les différentes régions.

« Ma toute première impression [...], a été ce sentiment d'intériorité qui nous enveloppe. Un silence qui nous interpelle. »

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

« La logistique constituait ma principale implication »

Je ne peux passer sous silence la généreuse implication de Mme Marielle Chicoine, fidèle collaboratrice, qui en assumait la mise en page et supervisait l'impression.

Une autre activité instaurée : une journée d'accueil pour les nouveaux membres. Fin mai, début juin, nous invitions tous ceux et celles qui avaient adhéré à notre association l'année précédente. Près de 50% des nouvelles adhésions répondaient à notre invitation. Une journée débutant avec un chaleureux mot de bienvenu par le père Abbé, un léger goûter avec produits de l'Abbaye : fromage et cidre, puis une visite de l'Abbaye pilotée de façon humoristique par Dom Minier, c'était un premier contact avec l'AMITIÉ BÉNÉDICTINE. D'une de ces journées arriva l'implication de notre dévouée secrétaire : Mme Thérèse Cloutier.

Que de beaux moments nous avons connus par l'organisation de la journée du 11 juillet : Fête de saint Benoît. Combien convivial, le cocktail de l'amitié sur le parvis de l'église abbatiale où le sentiment de joie et de retrouvailles donnait le vrai sens à l'appellation : AMIS DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC.

Quelques fêtes patronales me sont restées mémorables : entre autres, la journée porte ouverte à l'intérieur du cloître. Profitant du centième anniversaire de la fondation de l'Abbaye, par groupes de dix, un moine nous invitait à visiter l'intérieur de leur demeure. Nous rentrions dans leur bulle. Que c'était émouvant.

L'année suivante fut une visite des sites à l'extérieur du monastère : fromagerie, chaufferie, cidrerie. Des explications pertinentes et combien enrichissantes nous y étaient livrées. Que dire de la chaufferie de l'époque avec son système de chauffage au bois et une démonstration de la façon dont on remplissait les chaudières.

Nous avons pu vivre plusieurs concerts d'orgue donnés soit par Dom Laberge, soit par Dom Gagné. Espérons que la pandémie passée, la commémoration du 11 juillet revivra pour renforcer ce lien d'amitié.

Le Forum-Amitié annuel suscita une autre implication du secrétariat. Dès la mi-janvier, les idées exploratoires jaillissaient : thèmes, endroits, conférenciers, la machine repartait. La logistique constituait ma principale implication.

De l'Institut de police à Nicolet, Maison de la Madone à Trois-Rivières devint notre rendez-vous privilégié. Il y a bien eu certaines exceptions : l'année du centenaire où le forum s'est tenu à Magog. Ne pouvant pas tous loger à l'Abbaye, un hôtel tout près fut retenu pour le samedi. Cependant, le dimanche, nous étions rassemblés à l'Abbaye pour la messe, suivi d'un dîner à la salle des Hôtes. Nous voulions être au sein de l'Abbaye.

Je conserve en mémoire certaines conférences du Père Provencher où ses prises de position pouvaient faire sourciller. Combien fut émouvante la présence de Madame Louise Brissette avec toute sa famille d'enfants handicapés. Que ce soit par des conférences, des témoignages, des prises de conscience, chaque Forum Amitié avait son caractère différent, son allure différente, sa présentation différente, mais un point commun les réunissait : une relation d'amitié dans le vrai sens du mot. La chaîne de l'amitié en clôturant chaque forum cimentait ce lien entre chaque participant.

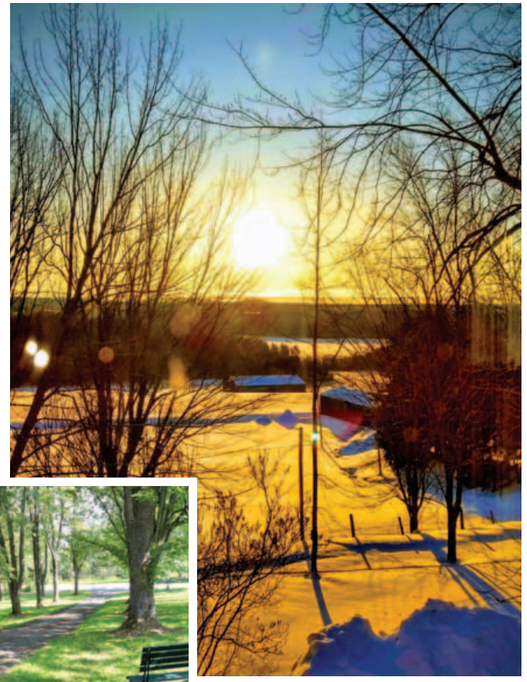
Durant toutes ces années, j'ai assisté à un tout autre déroulement de la vie de notre association. De grandes manifestations régionales avec le Père Mathys, des forums amitié élaborés organisés et tenus à travers différentes régions du Québec, une fête de saint Benoît grandiose, notre association s'est recentrée de plus en plus avec simplicité sur l'Abbaye.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Chantal Béïque

L'abbaye un tremplin, une liberté pour y vivre ma foi

Enfant, j'étais attirée par la messe et ses sermons mystérieux. J'aimais réfléchir à l'invisible, l'intouchable, je sentais qu'il y avait là une vérité qui nous dépassait. Je n'ai pas reçu l'éducation catholique habituelle, étant allé dans une école laïque. Je n'avais donc pas les références religieuses. Plus tard, je me suis intéressée au bouddhisme, à l'hindouisme, sans jamais adhérer à aucune doctrine. C'était plutôt leur sagesse qui m'intéressait.



Quand j'ai eu cinquante ans, ma vie s'est écroulée comme cela arrive parfois malheureusement. Étant en arrêt de travail, je me suis traînée au Centre Lucie Bruneau derrière chez moi, pour aider les personnes handicapées à s'entraîner. Le premier jour, j'ai rencontré Rolland assis dans sa chaise roulante et il m'a dit avec un grand sourire :

- *J'ai été tellement chanceux ! J'ai eu des parents qui m'ont aimé !*

Cette journée-là, j'ai décidé de ne plus me plaindre, je me tenais debout sur mes deux jambes et j'étais encore capable d'aider. J'y suis restée cinq ans et ils m'ont sauvée! J'ai appris la chaleur qu'il y a à se donner quand tout le reste du monde nous abandonne.

C'est dans cette période que j'ai vécu une première expérience de présence de Marie. Elle m'accompagnait avec les handicapés et j'étais remplie d'une force nouvelle. J'ai compris plus tard que c'était la première d'une série d'expériences mystiques. Un ami m'a recommandé de rencontrer le Père John Cannon, alors prieur au Monastère de la Croix Glorieuse dans Charlevoix. Le père m'a dit que c'était un appel à la conversion et j'ai dit oui sans trop savoir ce que cela impliquait. Ce « oui » a changé ma vie, à partir de ce jour, tout a bougé très vite.

J'avais tellement de questions et si peu de réponse. Mes expériences semblaient mettre mal à l'aise ceux à qui je m'ouvrais, les moines, les prêtres et les religieuses. Alors je me suis inscrite à un bac en théologie chez les Dominicains à Montréal. Durant cinq années, j'ai perfectionné ma compréhension de l'histoire de l'Église, des débuts du christianisme et des premiers Docteurs de l'Église.

Durant toute cette période, dès que je pouvais, je courrais à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac. Je m'y réfugiais dans la nature et les prières, le silence et le support des moines, en particulier le Père Garand. Il me donnait des exercices à faire et me confrontait avec plein de réflexions. Tout cela m'aidait à guérir et à apaiser mon âme en douleur.

La petite chapelle de la Villa Sainte-Scholastique recevait mes larmes jour et nuit devant l'adoration du Saint Sacrement. Sœur Denise me laissait prendre la clé, elle m'écoutait avec un beau grand sourire calme et ne me jugeait pas. Elle me réservait la même petite chambre en haut. J'arrivais

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

avec mes gros livres de théologie, mes Bibles, et j'étudiais jusque tard dans la nuit, j'écrivais, j'écrivais. Puis j'abandonnais tout et je courais chaque fois que les cloches sonnaient, le matin, dans la brume ou le soir sous la pluie, je courais vers Lui, à bout de souffle et je me jetais dans ses bras.

Je suis restée en Sa présence et à Son écoute de longues heures dans le silence et l'ombre du monastère. Il a été mon soutien, mon ami et m'a bien guidé. Laisser le Seigneur être mon enseignant, mon ami sans tous les dogmes et les enseignements traditionnels, m'a permis de laisser Dieu être Dieu! En arrivant en courant à la chapelle de l'Abbaye pour les vêpres, j'ai fait la rencontre avec notre Seigneur : « Lève-toi et suis-moi. » m'a-t-il dit d'un ton autoritaire. Je me suis relevée et j'ai secoué la poussière, ainsi que mes chaînes, et je l'ai suivi. Cette relation avec le Seigneur a été pour moi un long chemin lumineux, plein d'espoir et de surprises. Cela m'a demandé un travail colossal de quitter mon ancienne façon de penser et mettre en place une autre en accord avec ses valeurs. J'ai dû faire face à mes démons, surmonter mes peurs, franchir des épreuves, des tentations. À chaque pas, le choix entre le bonheur et la souffrance. À chaque pas, je me rapprochais de son Royaume. Il suffisait de lever un peu les yeux et une grande joie m'envahissait.

Une fois, j'ai amené une amie pour lui montrer… tout ça! Dès qu'on est débarqué de la voiture, que j'ai senti cette terre imprégnée de tant de prières, cette terre bénie, ces petits chemins dans les bois, ces grands arbres comme des doigts pointés vers Lui. Je lui ai dit :

- Sens-tu tout ça, le sens-tu ?

- Non, bien sûr.

Maintenant, je sais que le senti n'est pas toujours conscient et que le travail intérieur se fait quand même.

Durant toutes ces années j'ai eu la sensation que Dieu me labourait le cœur ! J'étais à la fois épuisée et pleine d'énergie. C'était comme un combat dans mon cœur entre mes anciennes croyances, tout vouloir faire par moi-même, et les siennes. Qui allait gagner ? Est-ce qu'Il tentait de faire quelqu'un de bien avec moi ? J'étais bien trop rebelle alors je résistais, mais il a bien fini par m'adoucir un peu. Quinze ans plus tard, je peux dire que la transformation a été totale, car je suis heureuse maintenant. Je me sens apaisée, rassurée et aimante de Lui et de l'humanité. Je peux même partager cette merveilleuse lumière avec les autres. Le débordement de Son amour en moi les touche sûrement ! C'est un flot rapide, une source sans fin, une grâce infinie.

Et je marche avec ces milliers d'autres vers notre Royaume, nous relevons ceux qui tombent, nous guidons ceux qui sont perdus, allez n'arrêtez pas, nous y sommes presque ! N'est-ce pas une fête au Ciel quand un de nous est sauvé ?

Entre le monde et le Seigneur, je me sens parfois déchirée, tellement les valeurs sont différentes. En fait, il est dans le monde, il est le monde, car il l'a créé. Il n'y a plus de dualité si je l'accueille dans ma vie, dans mon monde. Il me soutient et m'inspire, m'envoie son Esprit, son souffle pour me guider. Il suffit de dire oui encore et encore.

« Fais de moi ce qu'il te plaira… car ce m'est un besoin d'amour de me donner.», nous dit Charles de Foucauld.

Sa Parole m'attire chaque jour et je cherche ce qu'il veut me faire comprendre : l'Ancien Testament m'a consolé par toutes les misères infligées au peuple de Dieu, aux frères maltraités. Ma souffrance ne date donc pas d'aujourd'hui !

Le Nouveau Testament me guide par les paroles mêmes du Christ. Cette force d'amour qu'il me donne et fait grandir en moi c'est pour Sa gloire et non la mienne (1 Corinthiens 12).

Une longue route s'est présentée à moi depuis. Une route de Sagesse accueillant mes doutes, mes angoisses et me proposant des pistes de réflexion. La guérison a fait son chemin dans mon cœur et l'ivresse de la foi nouvelle a fait place à une joie plus profonde qui cherche maintenant à se répandre sur les autres.

Merci à tous ceux que j'ai croisés sur ma route et qui ont fait une réelle différence : Sœur Denise, Père Larochelle, Père Garand, et tant d'autres.

Dorothy Day (1897-1980) une oblate et sainte non conventionnelle…

« Ne m'appelez pas une sainte. Je ne veux pas être mise de côté trop facilement… »

Une sainteté qui interpelle

Lors de son discours au Capitol à Washington le 24 septembre 2015, le Pape François a rendu hommage à des « illustres Américains » qui, « au-delà de leurs nombreuses différences et limites, ont été capables grâce à l'effort et au sacrifice – certains au prix de leur vie – de bâtir un avenir meilleur. Ils ont forgé des valeurs fondamentales qui vont perdurer dans l'esprit du peuple américain. […] Je voudrais mentionner quatre de ces Américains : Abraham Lincoln, Martin Luther King, Dorothy Day et Thomas Merton.

Ces propos du Pape ont sans doute fait grimacer plusieurs évêques catholiques américains conservateurs. Un moine cistercien (ocso) engagé dans la lutte pour la paix lors de la guerre du Vietnam et en dialogue avec les bouddhistes et une femme qui avorte à 21 ans, a une grossesse hors mariage, est militante socialiste au service des pauvres et des opprimés et qui fait des séjours en prisons… Le processus de canonisation est en cours; le dossier a été transféré à Rome.

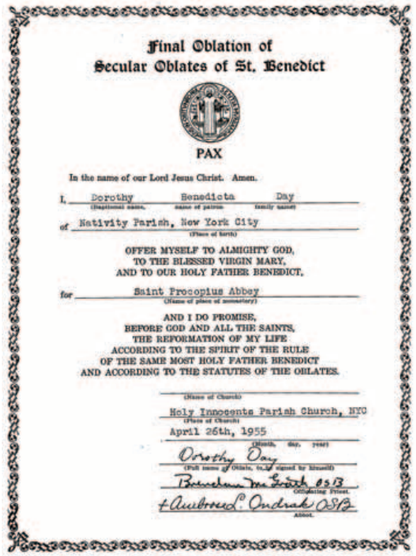
Sa conversion

« [à] la naissance de ma fille, je me suis tournée vers Dieu et je suis devenue catholique.»

Née dans une famille protestante peu pratiquante. Dès son enfance, elle vit des périodes d'éveil spirituel ; elle est fascinée par les psaumes, mais l'engagement social prend le dessus.

La naissance de sa fille Tamar Teresa en 1926 enclenche un cheminement spirituel très intense. Elle écrit : « à la naissance de ma fille, je me suis tournée vers Dieu et je suis devenue catholique. Je pouvais désormais Le louer, L'adorer, Le prier et le remercier avec les autres » (*La longue solitude*, Kindle, p. 16).

Sa conversion entraîne la séparation d'avec l'homme qu'elle aime : elle doit choisir entre Dieu et un homme qui refuse sa conversion. Elle disait « je ne puis pas vivre plus longuement sans Dieu ». Elle reçoit le baptême à 28 ans (1925) et elle intègre rapidement engagement social et vie de prière assidue avec messe quotidienne, confession le samedi soir, des temps de prière devant le Saint-Sacrement, marche en disant son chapelet, jeunes liturgiques, etc.



Final Oblation of
Secular Oblates of St. Benedict

PAX

In the name of our Lord Jesus Christ. Amen.

I, Dorothy (Baptismal name) Benedicta (name of patron) Day (family name)

of Nativity Parish, New York City (Place of birth)

OFFER MYSELF TO ALMIGHTY GOD,
TO THE BLESSED VIRGIN MARY,
AND TO OUR HOLY FATHER BENEDICT,

for Saint Procopius Abbey (Name of place of monastery)

AND I DO PROMISE,
BEFORE GOD AND ALL THE SAINTS,
THE REFORMATION OF MY LIFE
ACCORDING TO THE SPIRIT OF THE RULE
OF THE SAME MOST HOLY FATHER BENEDICT
AND ACCORDING TO THE STATUTES OF THE OBLATES.

(Name of Church)
Holy Innocents Parish Church, NYC (Place of Church)
April 26th, 1955 (Month, day, year)

Dorothy Day (Full name of Oblate, to be signed by Oblate)

Benedictus M. Frith OSB (Presiding Prior)

+ Ambrose M. Ondrak OSB (Abbot)

Des catholiques jugent sévèrement son engagement social trop radical et des catholiques de la gauche la trouvent trop conservatrice sur le plan de la vie spirituelle.

Un appel à la lutte pour la justice sociale

« Ceux qui ne peuvent pas voir le visage du Christ dans le pauvre sont de fait des athées.»

Dorothy Day s'engage très tôt dans le journalisme de gauche en opposition contre le capitalisme et le communisme, avec comme priorité les pauvres et les opprimés. Elle lutte aussi contre la guerre et participe à des manifestations en lien avec la lutte des suffragettes féministes. Elle publie des articles dans plusieurs journaux de la gauche.

Elle fait des séjours en prison à quelques reprises, notamment un 30 jours au cours duquel elle demande une Bible.

Dans le contexte des années 30 avec la Dépression, le chômage, et l'absence de programme de sécurité sociale, elle cofonde en 1933 le « Catholic Worker Movement ». La création d'un journal est suivie par la fondation d'une première maison d'accueil pour les itinérants. Tout cela est rendu possible grâce à l'aide du théologien catholique Peter Maurin qu'elle rencontre cinq ans après son baptême. Ce dernier, « un saint François des temps modernes » était très inspiré par la spiritualité bénédictine. Ce mouvement dédié à l'aide aux sans-logis et aux pauvres des villes et des campagnes persiste aujourd'hui grâce à 130 maisons réparties dans plusieurs villes américaines.

Oblate bénédictine à 58 ans

En 1955, elle reçoit l'oblature bénédictine en lien avec St. Procopius Abbey (Lisle, Illinois) en 1955. Elle avait créé des liens d'amitiés avec des moines et des moniales, notamment Thomas Merton ocso et les moines de St. John Abbey (Collegeville, MN). Elle fait souvent des retraites dans des abbayes.

Son oblation s'inspirait, notamment de cette directive de saint Benoît dans sa Règle : « Tous les hôtes qui se présentent seront reçus comme le Christ » (RB, 53,1). Pour elle, « [c]eux qui ne peuvent pas voir le visage du Christ dans le pauvre sont de fait des athées ».

« Nous ne pouvons aimer Dieu que si nous nous aimons les uns les autres, et pour nous aimer, il faut que nous nous connaissions. Nous Le connaissons à la fraction du pain, et nous nous reconnaissons à la fraction du pain. Et nous ne sommes plus jamais seuls. Le ciel est un banquet et la vie est un banquet, même avec une croûte de pain, lorsqu'il y a des camarades.» (426)

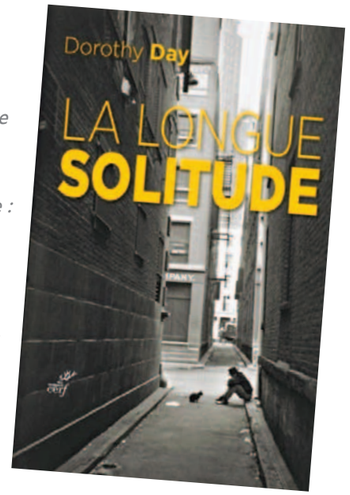
Yvan Cloutier

Bibliographie :

Day, Dorothy, *La longue solitude*, Éditions du Cerf. Édition Kindle.

Jim Forest, *All is Grace : A Biography of Dorothy Day*, Novalis.

Linda Kulzer et Roberta Bondi, *Benedict in the World: Portraits of Monastic Oblates*, The Liturgical Press, pp. 55-66.



THE CATHOLIC WORKER

L'homme intérieur et la prière

Présentation

Dom André Louf (1929-2010) a été abbé de la trappe du Mont-des-Cats pendant trente-cinq ans. Ses écrits, devenus des classiques de la vie intérieure, l'ont imposé comme l'un des maîtres spirituels du christianisme contemporain. Le livre *L'Homme intérieur — Au cœur de l'expérience spirituelle chrétienne* est composé d'écrits inédits du Père Louf rassemblés par le biographe de ce dernier, le journaliste Charles Wright :

« Louf exprimait tout ce que je portais au fond de moi, mais aussi tout ce que vers quoi secrètement je tendais, j'aspirais.», pages 7 et 8

Ce que le journaliste Charles Wright exprimait dans la citation ci-dessus, tirée de la préface du livre, j'ose le reprendre à mon compte.

Dom André Louf, l'éveilleur

Le Père Louf fait partie de ceux qui ont exploré la nature humaine dans tout ce qu'elle comporte de beautés, mais aussi d'obscurités. Les sentiments, les émotions, il les connaissait et il pouvait en parler comme notre frère, il pouvait ainsi aider ceux qui l'entouraient à faire connaissance avec eux-mêmes.

Le chemin vers l'intérieur

Le Père Louf s'est demandé si l'on peut véritablement parler de méthode pour parcourir le chemin de l'intériorité ? Évidemment, un lieu tranquille et un certain contrôle de nos désirs favoriseront la prise de conscience de l'intériorité, mais il faut quand même nous rappeler que c'est Dieu, le maître de la prière.

« C'est lui qui fera jaillir la prière "quand il le voudra et comme il le voudra", comme disait encore Ruusbroec.», page 24

Ce n'est pas pour rien que depuis longtemps, les mystiques ont parlé de nuits, de désert et de mort de Dieu ; le chemin de l'intériorité exige que l'on s'épuise dans notre recherche de Dieu. Nous devons voir notre cœur réduit en miettes afin de réaliser à quel point nous sommes fragiles et avons besoin de l'aide de Dieu.

« Un ancien avait dit : "Je préfère un échec supporté humblement à une victoire obtenue avec orgueil".», page 26

Avec l'âge, les crises se succéderont et les doutes nous submergeront et nous ne saurons plus comment nous en sortir. Notre pensée, nos connaissances n'auront servi à rien, nous sommes perdus. Curieusement, c'est justement au moment où le constat de nos échecs nous frappe, et sans le réaliser, que notre cœur de pierre est brisé, le cœur de chair apparaît. C'est l'humilité naissante en nous qui, ayant pris la place de l'orgueil raboté par nos échecs, qui est la clé donnant accès à notre centre où Dieu nous attend. Nous aurons trouvé la porte étroite et surtout très basse qui donne accès au Royaume, si à l'aide de la grâce et de l'humilité nous sommes parvenus à éviter la tentation du désespoir.

L'éveil des profondeurs

Quand cela se passera-t-il ? On ne sait pas, mais un jour nous y sommes, voilà, mais nous comprenons que nous n'y sommes pour rien. Nous sommes « ailleurs », mais dans un « ailleurs » que nous ne contrôlons pas. Une nouvelle sensibilité apparaît, les choses prennent une autre couleur, mais ce qui est le plus frappant, c'est la paix qui s'installe en provenance du plus profond de notre être. Le recueillement devient presque facile, le contact avec Dieu se fait presque naturel. Il se produit souvent à la lecture de la Parole de Dieu et dans l'écriture. La maladie, la mort d'êtres chers, les épreuves sont des moments où notre attente de Dieu et son intervention sont plus explicites. À l'heure de tentations, nous nous précipitons vers Dieu afin d'être sauvés par sa grâce. La célébration de la liturgie est aussi un de ces moments particuliers où semblent se rejoindre les oratoires de pierre et notre être intérieur.

L'intériorité dans la culture contemporaine

Pour le Père Louf, notre société semble tiraillée par deux tendances contraires. Nous sommes à la fois désireux de faire connaissance avec cette expérience, mais, en même temps, nous éprouvons d'importantes difficultés à nous y abandonner ; pourquoi ?

Pour André Louf, il existe trois facteurs qui nous rendent difficile l'accès à une expérience spirituelle positive.

1- Le risque de l'idéologie :

Point de départ de désillusion, c'est quand les concepts de la foi, deviennent de simples opinions. Croyants et incroyants ne sont séparés que par des divergences d'opinions ; l'Évangile est réduit à des textes rationnels pour bien-pensants, qui ne demandent que peu d'investissement personnel. Nous nous limitons trop souvent de formules conceptuelles de la foi…, et nous nous en contentons. La foi est détachée de l'expérience intérieure, menant à un conformisme intellectuel plutôt insipide.

2- La tentation de l'activisme :

Le second élément perturbateur surgit quand la foi vivante provenant de l'intérieur de l'être est ramenée à une fièvre activiste ou à un perfectionnisme survolté n'offrant d'impact qu'à l'extérieur de nous-mêmes. Cette « similifoi » finit par ressembler à une forme de marketing conçue pour les marchés de notre temps ; nous tentons de vendre notre Évangile d'une façon prétendument « efficace », mais nous perdons de vue le Seigneur qui aurait dû nous inspirer de l'intérieur.

3- Le danger du moralisme :

Le troisième facteur démobilisant, c'est le fait que l'expérience spirituelle est souvent réduite à l'application de normes. Cette façon de faire comporte deux faiblesses importantes. Premièrement, ces normes peuvent devenir si difficiles à respecter, qu'à peu près personne ne parvient à les suivre, ce qui est décourageant. Deuxièmement, si ces normes restent accessibles, le système peut se transformer en un légalisme bête ; en fait, il n'y a là rien qui nous invite à approfondir notre vie intérieure.

L'onction intérieure

Pour nous, le péché est un sujet délicat. Parler de péché pour plusieurs, c'est se retrouver dans les années 1950, avec une Église dominatrice et empêtrée dans un moralisme morbide ; cette image est clairement repoussante. Pour d'autres, il n'est pas question d'évoquer la notion du « péché » et son rapport avec la vie intérieure, on évacue simplement la question, sans tenir compte du fait que lorsque nous faisons notre inventaire personnel, nous constatons inévitablement la présence de faiblesses qu'on a pendant longtemps nommées les « péchés capitaux ». Nous pouvons donc nous sentir des pécheurs désespérés, écrasés par le poids de notre culpabilité ou, comme des pécheurs libérés de la notion même de péché, nous nous inventons une morale sans péché, à moins de nous voir comme appartenant à une catégorie de justes « sans péché », une nouvelle race de pharisiens qui se voient bien au-dessus des pécheurs.

Le Père Louf évoque un livre écrit par le Père Bernard Bro, *On demande des pécheurs*. Dans son livre, le Père Bro nous rappelle que le Nazaréen s'invitait de préférence chez les publicains et les pécheurs ; pourquoi ? Les pécheurs reconnaissent leurs péchés, ou si vous préférez « leurs erreurs », et veulent sortir du carcan de la culpabilité peu utile de leur passé. Ces pécheurs sont prêts à demander pardon et prêts, également, à amender leur vie — n'est-ce pas là le vrai repentir qui libère, la douce « onction » de Jésus ?

Phénoménologie de la prière

Nous voilà arrivés à un chapitre qui tenait particulièrement à cœur au Père Louf, « la prière ». Non, il ne cherche pas à nous décrire les différents types de prières : vocale, silencieuse, liturgique, mais il nous décrit ce qui se passe en nous lorsque nous prions. Pour lui, la prière doit déboucher à une expérience concrète, à un évènement, lorsque celle-ci jaillit de nos profondeurs.

Un « évènement de prière », c'est quelque chose qui arrive à l'improviste dans notre intérieur. Nous sommes surpris par Quelqu'un qui vit à l'intérieur de nous-mêmes, mais avec qui nous n'avions pas fait connaissance auparavant. C'est comme enlever une pierre qui bloquait le passage d'une source d'eau vive. L'eau jaillit, douce, mais incontrôlable. Nous ne pouvons que nous rendre devant tant de force. À la suite de cet évènement, une vie secrète germe en nous source d'une vie nouvelle. Qu'est-ce qui vit en nous depuis toujours et qui, d'un coup, se fait connaître ? Notre être débouche dans le lieu de Dieu en nous. On peut le nommer notre « centre », notre « fond »…, peu importe le nom qu'on lui donne, le Fils Jésus se recrée en nous.

Avec quoi prier ? Quelles méthodes ou facultés peuvent nous aider ? L'imagination ? On peut tenter de se représenter certaines scènes de l'Évangile ou d'autres images de l'iconographie pour prier, mais… Mais ces représentations ne sont que des images qui peuvent nous distraire, nous occuper à l'extérieur de nous-mêmes, elles peuvent obstruer le passage de l'eau jaillissant de la Source.

Des souvenirs ou des images mêmes pieuses, peuvent-elles nous mener auprès de Dieu, ou, au contraire, s'agit-il d'obstacles qui vont nous empêcher de rencontrer Celui qu'on désire connaître ? Même un déluge de pensées pieuses, de sentiments artificiels, ne constitue qu'obstacles nous éloignant de la Rencontre.

Qu'en est-il de la voie rationnelle ? On peut utiliser notre faculté réflexive, ruminer sur des vérités éternelles, pour en arriver à développer un sentiment de satisfaction intellectuelle et religieuse bien rassurant, mais encore là nous posons nous-mêmes la pierre qui va obstruer la Source ; désert !

Que nous reste-t-il ? nous sommes dans une impasse ; quoi faire ?

« La réponse à cette question est toute simple : il faut à tout prix y demeurer, y persévérer ! À aucun prix, prendre la fuite, sous aucun prétexte. Car c'est là, au cœur de l'impasse, là où nous sommes en train de tourner en rond, de nous enliser dans nos propres marais, qu'il nous faut être sauvés de l'impasse, guéris de notre impuissance, et c'est à dessin que j'emploie ici le passif "être sauvé", "être guéri". Il ne s'agit pas, jamais, de se délivrer soi-même. Il nous faut plutôt consentir à nous asseoir paisiblement auprès de notre impuissance, pour y être servis là, et non pas ailleurs, par la force de Dieu […] illustration de la parole de saint Paul : "Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort, car la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse" (2Co 12, 10).», pages 51 et 52

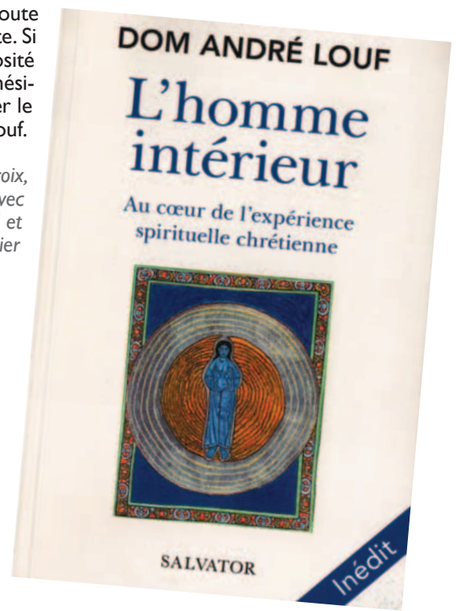
Pendant un temps, nous avons eu l'impression que la qualité de notre prière était le résultat de nos efforts. Là, nous comprenons que nous pouvons seulement ouvrir nos mains et nos cœurs et la prière y jaillit comme un don du Seigneur. Restons où nous sommes dans cette apparente sécheresse, mais qui est en fait, une préparation de notre nouveau moi intérieur. Pour mieux prier, il faut laisser tomber des choses, nos efforts, nos méthodes doivent être mis de côté, laissons la place libre pour l'Esprit. Nous apprenons à entrer en contact avec notre nouvelle intériorité, tout notre être devra être restructuré en écoutant notre monde intérieur. L'Esprit saint nous pousse dans une direction qui n'est pas celle de notre intelligence ou de ce qui nous semble le plus vertueux, mais il sait où il va, il devient notre maître intérieur. C'est lui qui va nous enseigner toute la science dont nous avons besoin.

« Car désormais tout nous est donné de l'intérieur, nos facultés se mettent à "fonctionner" à partir de ce niveau. L'homme nouveau est ainsi fécondé de l'intérieur. Tout à l'heure, j'ai parlé avec une certaine méfiance de l'usage de nos facultés en vue de la prière, mais c'était seulement provisoire, car aucun morceau de notre humanité ne se perdra dans la prière ; bien au contraire. Désormais, notre raison, par exemple, pourra s'adosser sans danger, sans risque, à notre cœur profond, puisque notre cœur est désormais entièrement investi dans ses profondeurs par l'ardeur de l'Esprit saint, parce que le cœur retrouve son fond et son fondement qui est la prière et que, par le fait même, la raison se trouve ainsi branchée sur la prière.

Ici, l'amour est déjà connaissance. […] L'amour est à lui seul connaissance, nous pas que l'amour se substitue à cette connaissance, mais parce qu'il l'informe, la réchauffe de l'intérieur. Ce qui advient à l'intelligence vaut aussi pour toutes les autres facultés, en particulier pour notre capacité d'aimer, à nourrir des relations vraies avec les autres. Toute notre existence est désormais comme portée et emportée par cette nouvelle réalité que la prière a libérée dans les profondeurs de notre être et c'est la condition de mon service, c'est la condition aussi de la théologie.» (pages 55 et 56).

Le livre du Père Louf ne se termine pas ici, il aborde d'autres thèmes. Il est question de culpabilité, de désert intérieur, de solitude, de la nuit, de l'esprit de l'ascèse, de l'effort et de la grâce, d'accompagnement spirituel et d'écologie de la vie intérieure, mais dans cet article je cherche surtout, je l'espère, à explorer le thème de la prière et de l'expérience spirituelle chrétienne autour de laquelle toute notre intériorité gravite. Si par hasard, votre curiosité a été piquée, alors n'hésitez pas à vous procurer le livre de Dom André Louf.

Marc Lacroix,
en collaboration avec
le père Luc Ferland et
Yvan Cloutier



Bibliographie :

Dom André Louf, L'Homme intérieur — *Au cœur de l'expérience spirituelle chrétienne*, Éditions Salvator, Paris, 2021, 212 pages (ISBN : 978-2-7067-2107-6)

La prière d'abandon de Charles de Foucauld

PHOTO: ISABELLE GAUTHIER

PAR JACQUES GAUTHIER

Saint Charles de Foucauld (1848-1916) a été canonisé à Rome le 15 mai 2022 par le pape François. Il a placé l'amour de Dieu et du prochain au-dessus de tout, selon sa devise : *Jesus Caritas*. La prière a eu la première place dans son quotidien, parce que Dieu a été au cœur de sa vie. Sa soif insatiable d'oraison et d'adoration l'a libéré de lui-même et lui a permis de se réaliser dans le Christ, son « Bien-Aimé Frère et Seigneur Jésus ».

Ne vivre que pour Dieu

Il est bon de rappeler que le jeune Charles a grandi dans une famille catholique, mais sa foi était plus sociologique que mystique. Il a tout abandonné à l'adolescence, menant une vie dissipée pendant ses études militaires à Saint-Cyr. Il change quand il part à vingt-quatre ans pour une expédition au Maroc. À son retour, une grâce intérieure le pousse à fréquenter l'église, sans croire vraiment. Il passe de longues heures à répéter cette prière : « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse ». Il sera exaucé.

Le 27 octobre 1886, il se convertit au Christ lorsqu'il se confesse à l'abbé Huvelin. Il a vingt-huit ans, et la prière va orienter le reste de sa vie. Il renonce aux choses matérielles et aux activités mondaines pour se livrer davantage à la méditation et à la prière. Avec l'aide de son père spirituel, l'abbé Huvelin, il discerne les mouvements de l'Esprit qui naissent en son âme. Il ressent le besoin de prier, d'aimer Dieu, d'imiter Jésus dans ses abaissements. Il fait plusieurs retraites où il reçoit des lumières sur sa vie intérieure, dont l'appel d'être moine trappiste à l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges. Il s'initie à cette vie de prière pendant près de sept ans, puis il devient domestique des clarisses à Nazareth, approfondissant la prière d'adoration de jour comme de nuit. Il médite sans cesse la parole de Dieu pour mieux l'adorer dans le Saint Sacrement. Il expérimente la présence de Dieu, qu'il porte au fond de l'âme comme on porte un grand amour.

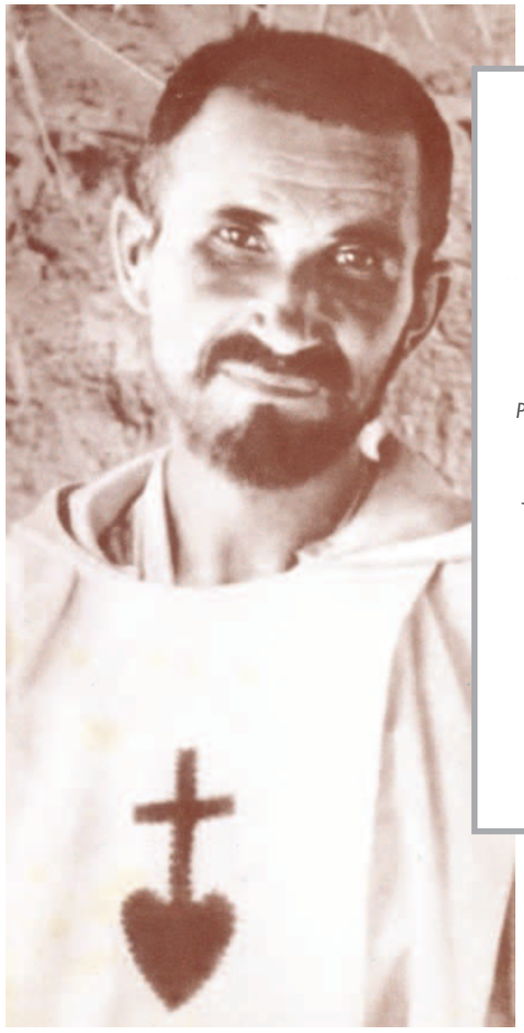
Après trois années de solitude à Nazareth, le pèlerin s'embarque pour Marseille à la fin août 1900. Le 9 juin 1901, il est ordonné prêtre, à Viviers, par Mgr Bonnet. Il a quarante-deux ans ; le sacerdoce le rendra vraiment *frère universel*. Il répond à l'appel du désert et de la mission en vivant au milieu des âmes les plus délaissées du monde musulman algérien. Il se fixe d'abord à Béni-Abbès, puis au pays des Touaregs à Tamanrasset, où il est assassiné le 1er décembre 1916.

La prière d'abandon

Charles de Foucauld, comme Jean Baptiste, est un témoin qui nous montre Jésus, qui nous invite à vivre l'Évangile, à aller vers le Dieu des pauvres. Il veut être le visage de Jésus pour les autres, pour qu'en voyant sa bonté, on puisse dire que sa religion doit être bonne. Sa prière s'adresse surtout à Jésus. Il le fait souvent parler dans ses méditations, contemplant les différents aspects du mystère du Christ célébré dans la liturgie. Il définit la prière comme un regard amoureux tourné vers Jésus qui nous regarde avec amour, même si nous ne ressentons pas son amour. « Prier, c'est penser à Dieu en l'aimant », note-t-il dans ses méditations.

Le texte le plus connu de Frère Charles est une prière au Père qu'on a appelée « prière d'abandon ». Elle est récitée à travers le monde entier et bouleverse encore aujourd'hui bon nombre de ceux qui la récitent. Moi-même, je la récite plusieurs fois par jour et j'aime la chanter lorsque je fais mon jogging matinal. Elle me donne une paix profonde. Mais d'où vient cette prière?

Elle a été écrite en 1896 au moment où Charles de Foucauld était moine trappiste, sous le nom de Frère Marie-Albéric, en référence au bienheureux Albéric, fondateur et Abbé de Cîteaux, mort en 1109. Charles était entré à l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges le 16 janvier 1890 à l'âge de trente-deux ans. Au moment où il écrit sa prière d'abandon, il vit un moment difficile de sa vie, car il est sur le point de quitter la communauté et il veut s'en remettre à la volonté de ses supérieurs.



La prière est extraite des *Méditations sur l'Évangile au sujet des principales vertus*. Elle reprend le verset de la dernière prière de Jésus à son Père : « Père, entre tes mains je remets mon esprit »(Luc 23, 46). Dans le texte original, il exprime le souhait que cette prière de Jésus en croix soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants. La prière d'abandon prend tout son sens lorsque nous la prions en pensant que c'est Jésus qui s'adresse à son Père, comme il l'a fait en nous laissons sa prière, le *Notre Père*.

La prière d'abandon est publiée sans titre par René Bazin en 1924. En 1940, les Petites Sœurs de Jésus retouchent le texte et en font leur prière. Leur fondatrice, sœur Magdeleine de Jésus, la fait connaître en la diffusant amplement. En 1946, le *Bulletin de l'Association Charles de Foucauld* publie la prière sous le titre *La Prière d'abandon du Père de Foucauld*. La voici dans un format que l'on connaît habituellement :

Mon Père, je m'abandonne à toi;
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains;
je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin
d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

fr. Charles de Jesus

Cette prière touche le cœur par des mots simples et profonds. Elle condense toute la relation confiante que Frère Charles vit en Jésus, qui remet son esprit à son Père. La prière est d'une grande fécondité lorsqu'on la dit en accompagnant quelqu'un dans l'épreuve, en visitant les malades, en accompagnant les mourants, puisque c'est la dernière prière du Maître avant de mourir. Nous nous unissons à Jésus qui reprend cette prière en nous. Il nous invite librement à remettre avec confiance notre âme entre les mains du Père, lui qui fait de nous ses enfants, qui voit dans le secret du cœur, qui veut notre bonheur et notre salut.

Mon Père

C'est assez rare que Frère Charles commence sa prière en s'adressant au Père. Normalement, il prie Jésus. Ici, il s'abandonne au Père, mais en passant par Jésus : « Mon Père ». Dieu n'est pas un être lointain et indifférent, mais un Père proche et tendre. Charles lui demande de faire en lui tout ce qui lui plaira. Il est prêt à tout, il accepte tout, mais à une seule condition : que sa volonté se fasse en lui et en toutes ses créatures, parce qu'il l'aime et qu'il ressent en lui le besoin de se donner. Il ne désire qu'appartenir au Père, puisqu'il se sait aimé de lui.

Avec Jésus, Frère Charles remet son âme entre les mains du Père. Il la lui donne avec tout l'amour de son cœur. Telle est son identité d'enfant du Père : aimer et être aimé. Ce double mouvement, donner et recevoir, s'exprime dans un apostolat de la bonté, où le feu qu'il ressent pour Dieu est le même pour le salut de ses frères et sœurs. Ce besoin de se donner est viscéral. Il sent qu'il souffre, mais il ne sent pas toujours qu'il aime. Qu'importe, « vouloir aimer, c'est déjà aimer… On n'aimera jamais assez », écrivait-il à sa cousine Marie de Bondy le jour même de sa mort, où il remettait son âme entre les mains du Père.

En Jésus, Frère Charles se rend disponible au Père qui lui murmure au fond du cœur à quel point il l'aime. La prière manifeste son besoin de se donner sans mesure, dans la gratitude et l'action de grâce. L'amour lui donne l'assurance d'une infinie confiance envers ce Père qui n'existe qu'en aimant, qu'en se donnant, qu'en rayonnant. Il termine par ce cri de foi : « Car tu es mon Père.»Tout est dit. Comme Jésus, son oui est absolu. Cette prière est devenue internationale, à l'image du frère universel.

« Prier, c'est penser à Dieu en l'aimant »

Vouloir ce que Dieu veut

Sur le conseil de l'Abbé Huvelin, Frère Charles lira *L'Abandon à la Providence divine*, publié au XVIIIe siècle, attribué au Père de Caussade. Ce traité montre que l'abandon n'est pas un laisser-faire, mais un acte responsable de remise à Dieu où l'on vit la sainteté dans la joie de l'aujourd'hui. La sainteté consiste ici dans la fidélité à la volonté de Dieu et dans l'abandon à son action. Cet abandon se vit dans le moment présent en laissant l'Esprit Saint nous parler dans telle circonstance donnée.

Cette spiritualité de l'abandon au moment présent ne pouvait que plaire à Charles, qui aspire à dire un « oui » total, comme Marie ; un « oui » créatif, responsable, vivant. Le Père Thomas Keating dirait qu'il s'agit de consentir à ce que Dieu veut dans un abandon confiant à sa volonté. Pour l'Abbé Henri Caffarel, la prière d'abandon, comme toute forme d'oraison, prolonge en nous la prière de Jésus à son Père.

Devenu prêtre, Charles de Foucauld ne s'inquiétera pas pour l'avenir, car il veut ce que Dieu veut dans l'instant présent. Il reprendra souvent la dernière prière de Jésus sur la croix, unissant l'heure de maintenant et l'heure de la mort : « Père, entre tes mains je remets mon esprit.»Il s'abandonnera sans mesure, dans des circonstances difficiles, avec une infinie confiance, « car tu es mon Père ». Aussi, peut-il tout lui demander, « pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu ». D'où l'ultime demande : « Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au ciel ».

Pourquoi devons-nous demander dans la prière, au lieu d'attendre simplement que Dieu, qui est si bon, nous donne ce qu'il nous faut? D'abord parce que Notre Seigneur nous le commande ; puis parce qu'il nous en donne l'exemple, soit dans le Pater, soit dans les prières qu'il adresse à son Père ; puis parce que c'est un effet de l'amour d'exposer avec simplicité et abandon toutes ses affaires, toutes ses pensées à son Bien-Aimé, et par conséquent ses besoins et ses désirs ; puis parce que c'est un effet aussi de l'amour d'aimer à recevoir de son Bien-Aimé, d'aimer à tout lui devoir, ce qui entraîne naturellement la demande. (Charles de Foucauld, cité dans Parole et Prière, *juin 2011, p. 186-187)*

Une spiritualité de l'accueil

Frère Charles de Jésus a été un contemplatif au grand cœur qui a ouvert sa porte à tous, en particulier aux musulmans. Il a su parler de la prière en termes très simples, que ce soit dans sa minuscule cabane de jardinier à Nazareth ou dans ses ermitages du Sahara. Il a compris de l'intérieur que la vie n'a de sens que lorsqu'elle devient amour et prière, travail et liturgie. Il s'est laissé conduire par l'Esprit pour mieux rayonner le Christ dans sa prière d'offrande au Père et sa mission de frère universel.

Peut-être qu'un jour il sera nommé docteur de l'Église pour sa passion de Dieu, ses méditations sur Jésus, son apostolat de la bonté, son retour à l'Évangile, sa vision égalitaire des baptisés appelés à la sainteté. Ses œuvres spirituelles, encore trop méconnues, restent à étudier, à méditer. Elles sont l'écho des deux grands pôles de sa vie : l'Évangile et l'Eucharistie, L'Église nous le rappelle dans la prière d'ouverture de sa messe, célébrée le 1er décembre :

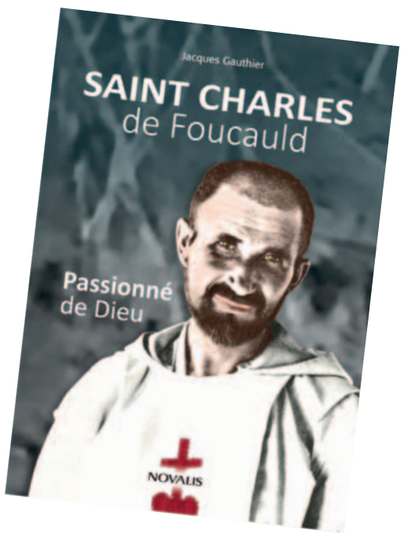
Dieu notre Père, tu as appelé le Bienheureux Charles à vivre de ton amour dans l'intimité de ton Fils, Jésus de Nazareth. Accorde-nous de trouver dans l'Évangile, le fondement d'une vie chrétienne de plus en plus rayonnante, et dans l'Eucharistie, la source d'une fraternité universelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec toi et l'Esprit Saint, un seul Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

Jacques Gauthier

Cet article est tiré de mon livre *Saint Charles de Foucauld. Passionné de Dieu*. Paris/Montréal, Emmanuel/Novalis, 2022, 224 pages, 24,95$, 16€.

Pour lire les articles de mon blogue sur Charles de Foucauld : https ://www.jacquesgauthier.com/blog/search.html?query=Foucauld

Pour voir les vidéos sur Charles de Foucauld dans ma chaîne YouTube : https ://www.youtube.com/c/JacquesGauthier04/videos



Dictionnaire amoureux de Jésus. Un regard.

Jésus est une des personnalités les plus fascinantes de l'histoire. Verbe de Dieu et égal au Père pour les chrétiens, simple prophète précédant Mohammed pour les musulmans, prédicateur itinérant, devenu blasphémateur en se prétendant l'égal de Dieu pour le judaïsme, avatar (réincarnation) du miséricordieux dieu Krisna pour certains hindous, grand homme portant un haut message moral et spirituel, pour plusieurs agnostiques, voire certains athées. Il ne laisse personne indifférent.

Au cours des siècles, Jésus a suscité une abondante littérature : vies de Jésus, études théologiques, exégétiques, essais, poésies, romans, pièces de théâtre. Des centaines de milliers de livres en des centaines de langues ! On y trouve le meilleur et le pire, de la haute spéculation philosophique aux fades « bondieuseries ».

Le cinéma s'est emparé très tôt de Jésus et de sa prédication, soit pour l'admirer, comme dans le magnifique et austère « Évangile selon saint Mathieu », de Pasolini, soit, à travers lui, pour attaquer les croyants et leur « morale castratrice », comme dans le délirant « Da Vinci code ».

Christian Petitfils et le *Dictionnaire amoureux de Jésus*

En 2017, j'ai acheté le *Dictionnaire amoureux de Jésus* de Jean-Christian Petitfils. Le livre, d'abord publié en 2015, a été repris en 2017, toujours dans la collection « Dictionnaires amoureux », chez Perrin. Ces « dictionnaires » sur un seul sujet vont de la géographie à la politique ! Ils ont la caractéristique, voulue et pleinement assumée, d'être confiés à un seul auteur. Cela permet une unité de style qui rend la lecture agréable et facile. L'orientation, honnêtement affichée, est donc celle de l'écrivain auquel est accordée une grande liberté. Comme écrit Petitfils dans sa page de remerciements : « Les hypothèses historiques et les conclusions adoptées dans cet ouvrage relèvent naturellement de ma seule responsabilité » (p.597).

Qui est Jean-Christian Petitfils ?

Le professeur Petitfils est un spécialiste des XVII et XVIII siècles, auteur de grosses biographies des rois de France, de Louis XIII à Louis XVI, couvrant tous les aspects de ces règnes (économie, culture, politique, religion, démographie, etc.) et pas seulement la vie de cour, les mariages royaux et le règne des maîtresses. Certains pourraient se demander ce que fait un historien des Bourbons dans un sujet qui sort de sa « compétence » ? Il s'en explique dans l'avant-propos de ce livre de 611 pages (19.95 $).

Pourquoi accepter d'écrire un dictionnaire sur Jésus ?

Deux raisons, écrit-il Petitfils, l'ont poussé à accepter le défi qui lui proposait l'éditeur : « La première : je connais-sais de réputation les qualités de cet excellent éditeur, la seconde parce que l'attachante collection des "Dictionnaires amoureux"… présente… la particularité d'être une libre promenade ouverte à la réflexion ou à la méditation, éloignée de l'encyclopédisme pédant, mais exigeante sur la rigueur de la documentation. L'approche originale et féconde de ce sujet m'attirait ».

C'est comme historien, habitué à analyser des textes et des contextes, à en juger la valeur, à les mettre en relation, à les interroger, à distinguer entre le vrai, le vraisemblable, le possible et le légendaire que Jean-Christian Petitfils aborde Jésus. Il n'hésite pas à citer l'agnostique Marc Bloch qui disait : « Le christianisme est une religion d'historiens » et non une quête mythologique (p.12). C'est aussi comme croyant, qu'il s'est lancé dans ce projet, car, poursuit-il : « être amoureux de Jésus n'est pas être amoureux d'une contrée… d'une grande figure historique… C'est une démarche intime qui engage l'être entier, mobilise ses émotions les plus profondes… le mot "amoureux" prend… sa pleine dimension, puisqu'il se mesure à la transcendance » (p.9).

Un devoir d'éducation

Jean-Christian Petitfils voit dans son travail un « devoir » pour l'homme de savoir qu'il est. Il est en effet urgent de transmettre des connaissances, car « l'érosion constante, l'étouffement silencieux de la culture chrétienne ont accru l'ignorance religieuse » (p.11). Ce qui est vrai pour la France et l'Europe semble l'être plus encore pour le Québec. Ici aussi, nous constatons tous les jours cet appauvrissement, cette « insouciance culturelle et spirituelle », comme dit le poète et essayiste québécois Pierre Nepveu (Cahier « Lire », Le Devoir, 30 avril et 1er mai 2022, p.20).

De A à Z !

Le *Dictionnaire amoureux de Jésus* suit la logique de ceux-ci ! Il commence à la lettre A, avec Abba, et se termine avec Zachée ! Une petite carte de la Palestine au temps de Jésus est placée à la page 8. Zébédée semble avoir été oublié mais on en traite quand on se penche sur les apôtres, fils de Zébédée. Entre ces deux mots, on compte 137 « entrées ». Certaines ont des renvois à d'autres mots pour étoffer l'information. Les textes ont généralement entre deux et sept pages et, moins fréquemment, douze ou quinze. La majorité des termes se tiennent au plus près du Nouveau Testament. Le lecteur n'est pas dérouté par l'approche de l'auteur, car celui-ci n'hésite pas à employer les « titres »

des textes évangéliques tels que présentés dans les éditions courantes de la Bible ou dans la liturgie catholique.

Quelquefois, cela peut surprendre, on trouve des articles qui ne sont pas strictement « évangéliques ». Ainsi, il y a une « entrée » sur Edith Stein, philosophe juive, devenue carmélite, morte en 1942 au camp de concentration d'Auschwitz. L'auteur présente le « Linceul de Turin » qui, selon lui, a toutes les marques de l'authenticité (1). Il y a quelques pages sur Jésus au cinéma, le cardinal Newman et Thérèse de l'Enfant-Jésus et même sur le « petit Jésus de Prague ». Et pourquoi pas ? L'Esprit Saint n'est-il pas le Guide suprême de l'Église qui continue et réactualise, par des témoins, la mission de Jésus dans le temps, l'espace et les cultures mouvantes ? L'Évangile n'est-il pas un appel toujours actuel, la source intarissable de l'Eau vive que désirent les assoiffés de paix, d'amour, d'absolu, de sens et d'espérance en respectant des cheminements spirituels et des sensibilités divers ?

Le livre se termine par un court glossaire expliquant certains mots techniques (ignorance actuelle oblige) : apocryphe, codex, gnose, kérygme, etc., une vingtaine en tout. Une bibliographie d'une centaine d'ouvrages complète le tout.

Mon opinion

Le livre de Jean-Christian Petitfils n'est pas une œuvre à l'usage des seuls « spécialistes pointus ». Il s'agit plutôt d'une vulgarisation d'excellent niveau qui présente une masse de renseignements sans tomber dans l'intellectualisme. C'est le témoignage d'un homme de foi qui n'hésite pas à donner ses impressions sur un voyage en Terre sainte, sur les paroles de l'Évangile qui l'ont marqué. C'est aussi le travail d'un homme de vaste culture qui veut faire connaître le Christ, « notre grand Dieu et Sauveur » (Tite 2,13). Dans un monde largement déchristianisé, voire repaganisé, qui navigue souvent entre indifférence et hostilité, Jean-Christian Petitfils espère donner à ses frères et sœurs dans la foi des connaissances et des mots pour « rendre compte de notre espérance », (I Pierre 3,15) et « exprimer, dans le langage de notre temps, la réponse éternellement jeune de l'Église » (2).

François McCauley, oblat et ami de Saint-Benoît-du-Lac

(1) Auteur, en 2011, d'une *Vie de Jésus*, chez Fayard, Jean-Christian Petitfils a donné, en appendice de ce livre, une longue note (50 pages) reprenant les recherches scientifiques autour du Linceul de Turin. Il souligne la mise en doute, assez fréquente dans le monde scientifique, d'une « preuve d'un faux suaire » exclusivement fondée sur l'analyse du carbone 14 : celle-ci ne serait pas parfaitement fiable pour dater les tissus très anciens.

(2) *Jean-Marie Lustiger*. Le cardinal prophète, par Henri Tincq, Paris, Talladier, 2020, 412 pages, p.83. (Première édition chez Grasset et Fasquelle, en 2012).

L'Abbaye est à la recherche d'employés

L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac est à la recherche d'employés motivés et dynamiques pour aider les moines à entretenir un patrimoine exceptionnel dans divers domaines, notamment commis à la boutique, guide touristique.

Si vous êtes intéressé, suivez le lien suivant :

https://www.abbaye.ca/emplois/

Parlez-en à des personnes que vous connaissez qui seraient susceptibles de déposer leur candidature.

ADHÉSION / RENOUVELLEMENT

FICHE D'INSCRIPTION 2022

COÛT ANNUEL INCLUANT LA REVUE : 25 $

Nouvelle adhésion ☐ Renouvellement ☐
Membre à vie Contribution volontaire ☐

Je renouvelle pour 1 an ☐ 2 ans ☐ 3 ans ☐ 4 ans ☐

Nom du membre : _____ Nom du conjoint : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Montant supplémentaire à titre de don : Don à l'Abbaye _____ Fonds Relève-Jeunesse _____

Un reçu pour fins d'impôt sera émis et posté à votre attention pour tout don supérieur à 20 $.
Veuillez faire parvenir le carton d'adhésion et votre chèque dans une enveloppe adressée à :
Le secrétariat Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Abbaye Saint-Benoît, Saint-Benoît-du-Lac QC J0B 2M0

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac

In memoriam

Le Père Abbé, les moines et les Amis de Saint-Benoît-du-Lac unissent leurs prières pour demander au Seigneur d'accueillir dans son amour ceux et celles de nos amis qu'il est venu chercher.

Puissent les familles ressentir la présence réconfortante du Seigneur qui est Résurrection et Vie.

Cécile Benoît
Drummondville

Raymond Boucher
Jonquière

L'abbé Jacques Cabana
Sherbrooke

Nathalie Champagne, oblate
Sainte-Catherine d'Hatlhey

Reverend Eddy Cormier
Île du Prince Édouard

Thérèse Demers
Acton Vale

André De Sève
Austin

Anne Thérèse Dubois
Sherbrooke

Pierre Dulude, oblat
Laval

Annette Raymond
Kamouraska

Père Gérald Roy, oblat
Warren, Ont.

Charles Wilson
Victoriaville

Pensées

Il a fait de ma bouche une épée tranchante,
Il m'a abrité à l'ombre de sa main;
Il a fait de moi une flèche acérée,
Il m'a caché dans son carquois.
Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël,
toi en qui je me glorifierai». (Is 49, 2-3)

«Pendant tout le temps de notre oraison, nous sommes dans la tente de Dieu, nous sommes dans le carquois de Dieu; nous sommes alors mis en réserve, préparés pour être lancés très loin. En nous gardant ainsi au secret, Dieu a son intention, Il nous dirige vers un but qu'il ne nous appartient pas de connaître. Dieu acère ses flèches dans le bain de l'oraison. L'homme qui prie est une flèche en attente. Quant à Dieu, Il n'atteint ses buts dans le monde qu'avec des hommes de prière. Il n'a que ces armes-là pour remporter ses victoires.»

François Cassingena-Trévédy, *Pour toi, quand tu pries*, Abbaye de Bellefontaine, p.158

«L'appel au désert est inscrit au cœur de l'Église. Non pas sous la forme d'une nostalgie pour un passé qui fut glorieux, mais comme la seule condition d'un avenir où Dieu continuera d'agir toujours aussi puissamment. Le désir est une structure théologique fondamentale de l'Église qui, avant le retour de Jésus à la fin des temps, ne saurait jamais être évacuée.»

Dom André Louf, *L'homme intérieur : au cœur de l'expérience spirituelle chrétienne*, Salvator, p.67

«[R]éaliser ou vivre dans la réalité de sa propre divinisation. Ce n'est pas une expérience mystique que nous cherchons, mais une transformation intérieure radicale, de sorte que les autres puissent faire l'expérience du Christ en nous avec plus de plénitude. Par conséquent, les mystiques ne sont pas nécessairement ceux qui ont une expérience du Christ en eux, mais ceux à travers lesquels les autres font l'expérience immédiate du Christ parce qu'ils ont été intérieurement transfigurés par la grâce déifiante.»

Vincent Pizzuto, *Contemplating Christ : The Gospels and the Interior Life*, Liturgical Press, 2018, p. 153.

L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

L'AMI DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Publié deux fois par année, en juillet et en décembre par les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc., la revue se fait l'écho, depuis 1962, des activités de l'association et veut contribuer au ressourcement spirituel des Amis par la reproduction d'homélies, de conférences et d'écrits variés.

Y trouvent également place des renseignements sur la vie des moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac : chronique courante, historiques, événements notables, etc.

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac est une association à but non lucratif fondée en mars 1952. Son but est de grouper toutes les personnes désireuses de faire connaître le message de saint Benoît, la vie bénédictine à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et les activités de l'Association. La cotisation annuelle est de 25 $, payable au premier janvier de l'année. Chaque membre reçoit la revue L'Ami de Saint-Benoît. Un reçu pour fins d'impôt est émis pour tout don dont le montant est supérieur à 20 $.

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc.
Saint-Benoît-du-Lac, QC, Canada, J0B 2M0

http://amissbl.weebly.com/
amis2018saintbenoit@gmail.com
Tél.: 819-580-3449 (boîte vocale)

Poste-publication Convention # 40019867

3.00

0 47895 99556 1